

L'INFLUENCE ALLEMANDE DANS LES CONTES DE CHARLES NODIER

by

Marie-Luise Schoenfeld

B.A., University of British Columbia, 1968

A THESIS SUBMITTED IN PARTIAL FULFILMENT OF
THE REQUIREMENTS FOR THE DEGREE OF

MASTER OF ARTS

in the Department

of

FRENCH

We accept this thesis as conforming to the
required standard

THE UNIVERSITY OF BRITISH COLUMBIA

April, 1970

In presenting this thesis in partial fulfilment of the requirements for an advanced degree at the University of British Columbia, I agree that the Library shall make it freely available for reference and study.

I further agree that permission for extensive copying of this thesis for scholarly purposes may be granted by the Head of my Department or by his representatives. It is understood that copying or publication of this thesis for financial gain shall not be allowed without my written permission.

Department of FRENCH

The University of British Columbia
Vancouver 8, Canada

Date April 7, 1970

ABSTRACT

Charles Nodier, who was born at Besançon in 1780 and who died in Paris in 1844, was a profuse writer in many fields (e.g. bibliography, linguistics, entomology, criticism, romance). He stood at the crossroads of classicism and romanticism and tried to find a synthesis of the valuable aspects of both movements in their literary and their philosophical significance. He was unjustly forgotten because it was difficult to classify him: although his language and style conformed to the ideals of classic beauty, his ideas were in advance of his time. Thanks to a particularly remarkable ability in languages, Nodier drew upon the store of ideas of European literature as a whole, with particular emphasis on the fantastic literature of Germany. He praised lavishly the freedom of imagination of German thought. German influence has, therefore, been taken for granted by nearly all biographers and never been explored in detail.

In chapters I and II of this work, we get to know Nodier from the testimony of his contemporaries and that of the scholarly biographers of the 20th century who rediscovered his "contes", as well as from an analysis of these "contes" and their symbolic significance. We arrived at the conclusion that Nodier did not merely try to escape from reality through writing fairy-tales, but that he relayed a distinct message: illuminism. The hidden didacticism accounts for a certain monotony in theme and dénouement. To explain this fact, we drew on general influences of German thought, demonstrated by comparison with Herder, Tieck,

and others, whose attitudes are reflected in Nodier's criticism and style (chapter III). The full extent of German influence, examined in detail in chapter IV, reveals that the influence of Goethe is ultimately to be considered negative, i.e. Nodier's imitations of Goethe's Werther and Faust are deliberately distorted to convey his criticism. Positive influences are at work between Hoffmann and Nodier, and there are numerous examples to prove this fact, the most important one being the comparison of the autobiographical novel Lebens-Ansichten des Katers Murr intertwined with the Fragmentarische Biographie des Kapellmeisters Johannes Kreisler by E.T.A. Hoffmann, with the largely neglected Histoire du roi de Bohême et de ses sept châteaux by Nodier. The latter work, an intentional conglomeration of pastiches presenting numerous ultra-modern features of style, incorporates two conventional, but likewise fragmented "contes", and thus undoubtedly borrowed its structure and autobiographical form from Hoffmann.

The examination of German influence in detail shows that Nodier allowed his thoughts to be moulded only by writers with whom he had an affinity of beliefs and character, as in the case of Hoffmann. Otherwise he remained independent and critical. He did not identify with the then foremost German types Werther and Faust, and the overwhelming praise of Germany seems, therefore, to be addressed to a utopian country, an image created first by Mme de Staël, and used by her as by Nodier to reinforce their criticism of French literary conservatism. German influence, while considerable in his "contes", is only incidentally German; Nodier, the bibliophile, was able to draw on the literature of all times and all peoples to feed his metaphysical, social and literary theories. His choice of models seems to prove

Sainte-Beuve's theory of the cohesion of "families of the spirit" untouched by time and space, rather than the notion of generalized national traits in literature.

ACKNOWLEDGEMENT

I would like to express my sincere thanks to three persons who helped me greatly in the preparation of this work through continuous encouragement and their store of knowledge in French and German literature, language and bibliography: Dr. G. Bird, Dr. M. Goetz-Stankiewicz, and particularly, Dr. R. White.

TABLE DE MATIERES

INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	La vie de Charles Nodier selon ses contemporains 4
	Notes de référence 11
CHAPITRE II	La vie et la caractérisation de Nodier selon la critique du 20ème siècle . . . 13
	Notes de référence 31
CHAPITRE III	L'influence allemande générale dans l'oeuvre de Nodier 34
	Notes de référence 45
CHAPITRE IV	L'influence allemande directe par <u>Werther</u> , <u>Faust</u> et les <u>Contes d'Hoffmann</u> 47
	Notes de référence 74
CHAPITRE V	Définition du "génie allemand" selon l'interprétation de Nodier et sa signification dans l'ensemble des influences 80
	Notes de référence 93
CONCLUSION	95
	Notes de référence 100
BIBLIOGRAPHIE	101

INTRODUCTION

Charles Nodier était un de ces écrivains injustement oubliés ou au moins négligés et que la critique moderne est en train de redécouvrir. Son oeuvre est d'une universalité remarquable, s'étendant d'écrits scientifiques dans les domaines de l'entomologie, de la bibliographie et de la philologie, à tous les genres de la littérature - romans, nouvelles, lyrisme, critique littéraire - jusqu'aux contes fantastiques sur lesquels repose sa réputation d'écrivain romantique. On lui a reproché cette versatilité, la blâmant pour son manque de succès plus éclatant dans un genre particulier, mais c'est encore une injustice qui ne tient pas compte de l'homme en même temps que de son oeuvre. Son importance pour les lettres françaises était d'un ordre différent et qu'il s'agit de dégager dans ce travail, en examinant son oeuvre sous l'angle de l'influence allemande. Il n'y a aucun doute que cette influence exista: Nodier lui-même chanta les louanges de la littérature allemande comme du pays avec un enthousiasme surprenant, dont l'exemple suivant convaincra facilement:

L'Allemagne a été riche dans ce genre de créations, plus riche qu'aucune autre contrée du monde, sans en excepter les heureux Levantins, les suzerains éternels de nos trésors, à l'avis des antiquaires. C'est que l'Allemagne, favorisée d'un système particulier d'organisation morale, porte dans ses croyances une ferveur d'imagination, une vivacité de sentiments, une mysticité de doctrines, un penchant universel à l'idéalisme, qui sont essentiellement propres à la poésie fantastique;

c'est aussi que, plus indépendante des conventions routinières et du despotisme gourmé d'une oligarchie de prétendus savants, elle a le bonheur de se livrer à ses sentiments naturels sans craindre qu'ils soient contrôlés par cette douane impérieuse de la pensée humaine qui ne reçoit les idées qu'au poids et au sceau des pédants. Cette individualité méditative, impressionnable et originale qui caractérise ses habitants, se manifeste de temps immémorial dans les innombrables monuments de sa bibliothèque fantastique.¹

Ce qui est important à comprendre, c'est la portée et la signification de cette influence évidente. L'étude des biographes de Nodier depuis son temps jusqu'à nos jours montre que l'influence allemande fut acceptée de la même manière qu'elle fut exprimée par Nodier, c'est-à-dire sans l'examiner en détail et sans en analyser l'esprit. Elle doit, pourtant, être comprise à trois niveaux différents. Le premier est le niveau général où il s'agit de définir l'importance de l'influence allemande dans la pensée de Nodier, étant donné que, selon Joseph Texte, il était un des rares romantiques français qui savaient l'allemand, et, surtout, savait apprécier la littérature allemande contemporaine.² En tant que critique littéraire il pouvait donc faire davantage pour la propagation indirecte de la connaissance de cette littérature que ne croyaient ses critiques à la fin du siècle. Ensuite, il y a les inspirations directes à déceler par la comparaison de certains morceaux choisis de son oeuvre, et où il deviendra évident que Nodier savait bien se servir de ses lectures sans tomber dans le plagiat. Enfin, il faudra définir ce que Nodier comprit par le soi-disant "génie allemand" comme décrit dans la citation ci-dessus, pour expliquer l'enthousiasme qu'il souleva chez Nodier et chez quelques autres interprètes de la pensée romantique allemande.

Le sujet de ce travail spécifie l'influence allemande dans les contes de Nodier, mais il est difficile, d'après les éditions successives qui les ont groupés de manière arbitraire, de différencier entre nouvelles, contes et romans, surtout que ces romans sont très courts. L'édition des contes la plus récente, et apparamment la mieux organisée selon un plan d'évolution intérieure dans l'oeuvre de Nodier, de P.-G. Castex (1961), comporte des oeuvres qui, antérieurement, furent publiées comme nouvelles, et ne contient pas certains contes que j'estime importants pour la compréhension de l'oeuvre et du caractère de Nodier aussi bien que pour la preuve de mes arguments. Je ne me limiterai donc pas aux contes selon la définition de Castex, mais je me reporterai à l'oeuvre romanesque entière de Charles Nodier.

CHAPITRE I

LA VIE DE CHARLES NODIER SELON SES CONTEMPORAINS

Pour connaître la personnalité d'un écrivain, nous avons deux sources: ses biographes et ses oeuvres. Tournons d'abord vers ceux qui connurent Charles Nodier et regardons leurs témoignages. Deux de ses amis, Charles Weiss, son confident de jeunesse, et Francis Wey, ami fidèle du Cénacle à l'Arsenal des années de maturité, ne sont peut-être pas des témoins objectifs, mais ils lui attestent un caractère modeste, plein de bonté, inchangé par le succès. La Vie de Charles Nodier de l'Académie Française de Francis Wey nous donne des détails biographiques superficiels, qu'on peut lire chez tous les biographes, et plus on s'éloigne du temps de la vie de Nodier, plus les biographies seront précises grâce aux méthodes de recherches historiques. Il n'est pas dans le but de ce travail de les répéter (toutes les sources seront indiquées dans la bibliographie); nous n'en utiliserons que ce qui aura rapport aux points à prouver.

Charles Weiss était l'aîné d'un an de Charles Nodier, un ami à la "tête froide", ce que lui reprocha son ami si facilement exalté. Déjà la première lettre de la collection des lettres de Charles Weiss à Nodier rassemblée en 1889, et en date du 14 juin 1811, jette une lumière rapide sur le fait que Nodier eut des difficultés à faire des compromis, aussi bien que sur l'influence conciliatrice

de Weiss:

... tu t'exagères les torts de Bruaud ... Il faut vivre avec ses ennemis comme si nous devions être un jour amis ... Je suis charmé que tu te sois trompé relativement à B. Tu vois qu'il ne faut pas trop se presser de juger les gens.

Weiss resta attaché à la famille de Nodier comme ami intime, et Nodier se confia par lettres à lui dans des termes qui n'étaient évidemment pas destinés au public. Dans leur jeunesse, ce fut Weiss qui eut l'ascendant sur Nodier. Nodier lui demanda des lettres et même de la critique personnelle qui l'aiderait à se perfectionner³ - une idée prépondérante du 18^{ème} siècle dont Nodier se guérira entièrement. Plus tard, on observe dans la correspondance de Weiss à Nodier une inversion: c'est Weiss qui écrit plus souvent et qui maintient les liens comme un frère tendre. Un certain égoïsme de Nodier pénètre ces relations dont Weiss souffrait évidemment tout en le pardonnant.⁴ Pourtant, leur correspondance, au moins celle des années de 1820 à 1833 et qui est publiée, ne contient pas de confidences: ce sont surtout des lettres échangées entre amis bibliomanes qui se procurent des livres qu'ils qualifient de "rares, singuliers et curieux". Il est donc fort possible que Weiss n'ait pas bien connu le Nodier devenu Parisien ambitieux, car il écrivit en 1826:

Il faut que tu sois malgré toi de l'Académie. J'ai écrit à Droz. Si tu ne peux pas faire les visites d'usage, c'est à lui de s'en charger. Si j'étais à Paris, je m'établirais ton fondé de pouvoir ... Il y a mille raisons qui devraient te faire désirer de siéger à l'Académie Française, mais tu n'a jamais voulu songer à tes intérêts.⁵

Or, nous apprenons de Pingaud⁶ que Nodier sollicita et reçut des lettres de noblesse, et de Jean Richer⁷ que déjà le 18 novembre 1816 Nodier écrivit une lettre à Abel Rémusat pour lui demander de voter

pour lui comme Candidat à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

On commence donc à voir des contradictions qui se multiplieront chez les biographes de Charles Nodier et qui rendront un jugement objectif extrêmement difficile. Dans le témoignage de Francis Wey il ne faut pas perdre de vue le fait qu'il s'agit d'une oraison funèbre, ce qui explique en partie le caractère panégyrique de cet opuscule. Mais Pingaud confirme que Wey était un ami fidèle de Nodier⁸, et Wey reconnut définitivement la qualité principale de Nodier:

Sterne, Hoffmann, Bernardin de Saint-Pierre, Balzac, Cyrano, Montaigne, Henri Estienne, nous présentent, chacun dans les conditions particulières de leur génie, quelques-uns de ces traits exclusivement propres à leur physionomie. Ces noms ont tour à tour servi à dépeindre Nodier; à aider les critiques, dépistés quand les classifications leur font défaut dans leurs recherches obstinées de traditions d'école et de filiations littéraires. C'est en lui-même, et sans se préoccuper du dehors, qu'on doit chercher cet écrivain, bien plus complet, bien plus varié à notre sens, que la plupart de ceux auxquels on l'a assimilé.⁹

Il parle de la mélancolie de Nodier qui se manifeste même dans sa raillerie; il observe comme Nodier se moquait de lui-même, comme il s'amusait à se mystifier; mais ces contrastes lui furent au fond aussi inexplicables qu'aux biographes plus modernes, même s'ils admettent chez Nodier l'existence d'une personnalité multiple.

Néanmoins, Wey reconnut que Nodier, qui naquit en 1780 à Besançon, fut un des derniers écrivains qu'on puisse rattacher aux traditions du grand siècle de Louis XIV par la pureté du goût et la délicatesse du style. Il représenta la synthèse entre les grands mouvements littéraires, car en même temps, et c'est ce qui nous intéresse surtout, Wey mentionne que "l'entomologie lui inspira une foule d'idées fantastiques à la manière d'Hoffmann, avant même qu'il connut Hoffmann."¹⁰ Il y eut donc une affinité d'esprit entre ces

écrivains qui sera reprise plus loin. Que Nodier n'eut jamais d'opinion politique, malgré ses accrochages avec la police d'état, ses aventures de conspiration vécues ou rêvées, ainsi que son extase pour l'Allemagne, fut attesté par plusieurs biographes, et le témoignage le plus involontaire se trouve encore dans une lettre de Weiss:

... je sais que tu ne lis pas les ouvrages qui traitent de politique, mais celui-ci (de M. d'Angicourt) mérite de ta part une exception.¹¹

Comme tout le monde, Wey traite de Werthérisme la sentimentalité des oeuvres de jeunesse de Nodier, et il vole du reste sur l'oeuvre de Nodier, faisant croire que l'écrivain "vint ainsi jusqu'au bord de la tombe, par un sentier plein de fleurs ..."¹², ce qui est grandement exagéré, car Nodier souffrit souvent pour des raisons réelles, comme la pénurie d'argent, aussi bien que pour des causes émotives.

Beaucoup plus objectifs sont les portraits de Nodier peints par deux hommes célèbres qui ne comptent pas parmi les amis de Nodier. Il s'agit de Louis Léon de Loménie, un des successeurs de Nodier dans son siège à l'Académie Française, et Sainte-Beuve, fréquenteur du Cénacle à l'Arsenal jusqu'au moment où il commença ses fameuses réunions du Lundi et s'empara, avec Hugo, du pouvoir de direction de l'Ecole Romantique de la main de Nodier qui le céda avec assez bonne grâce. Selon Loménie, "Nodier essaya différents sentiers qui mèneraient à la gloire. Malheureusement, il est mort sans l'atteindre."¹³ On lui reproche encore sa diversité sans se rendre compte que Nodier fut aussi érudit dans chacun de ses domaines d'intérêt: bibliographie, philologie, connaissance de l'histoire (même s'il n'aimait pas appliquer la dernière d'une manière "pédante"), que la plupart de ses collègues l'étaient dans leur seule spécialité. Loménie fut particulièrement irrité par la

difficulté de démêler la vérité biographique à travers les fictions. Comme beaucoup d'autres biographes, il interpréta le titre "Souvenir de Jeunesse" comme une collection de faits dont les dates devraient correspondre rigoureusement à la réalité. Or, Nodier prétendit même ne pas savoir sa date de naissance: autre point d'incompréhension pour Loménie et qui lui inspira du dédain.

L'auteur veut bien nous prévenir qu'il ne garantit pas l'authenticité de quelques-uns de ses tableaux; ce qui ne l'empêche point de se poser, quelques pages plus loin, en témoin oculaire, même dans les aventures dont il ne garantit pas l'authenticité.¹⁴

Plein d'ironie, et sans la moindre compréhension du sens principal des contes, Loménie poursuit:

Nodier qui, par un privilège de seconde vue analogue à celui de Jean-François-les-Bas-Bleus, se trouve, de Bésançon, où il était, transporté à Paris ...¹⁵

Il insiste sur les fantaisies historiques de Nodier parce qu'il ne "connaît rien de plus pernicieux et de plus faux que cette manière d'écrire l'histoire." Il lui en veut, car étant un homme distingué, l'exemple de Nodier n'a pas peu contribué à tourner les "spéculateurs en librairie vers ce genre bâtard sous le nom de Mémoires ou Souvenirs."¹⁶ Pourtant, il a su reconnaître que Nodier ressemblait à Hoffmann, dont il aurait pu "conquérir l'immortalité s'il avait écrit moins avec plus de soin."¹⁷ Quant au Dernier Chapitre de mon Roman, oeuvre intentionnellement ignorée par mainte critique qui ne veut pas s'égarer dans le double ou triple caractère de Nodier, Loménie y voit "une effronterie défiant l'analyse; une polissonnerie illisible et révoltante; un cynisme d'action unique dans l'oeuvre de Nodier."¹⁸ Son explication psychologique des contrastes de sensibilité évidents est acceptable:

... c'est un peu l'homme du siècle dédoublé, et le mélange n'est pas rare ... nous mettons du sérieux et de la souffrance où ils (nos pères) n'en mettaient point, voilà tout.¹⁹

Mais cette explication ne fournit pas les causes de la nécessité de ce dédoublement. Loménie rappelle, en tant qu'historien scientifique, réaliste et rationaliste, l'attitude d'Etiemble qui prétend pouvoir expliquer l'oeuvre de Rimbaud d'une manière "terre à terre". Il faudra avoir recours à Sainte-Beuve qui comprend les différentes "familles d'esprit" sur lesquelles nous allons revenir. On doit reprocher à Loménie d'avoir tracé son portrait de Nodier non pas d'après une connaissance intime de l'homme et de son oeuvre, mais d'après ses sentiments personnels et les jugements d'un autre critique, dont il ne possède pas la plume aussi agile. Ainsi il accuse Nodier de "manque de concentration, de maîtrise de style", en comparant sa vie à ses romans: "ornée d'incidents où il manque le quartier général."²⁰ Nous retrouvons cette expression chez Sainte-Beuve qui au moins en donne la définition: son image du "quartier général" signifie la discipline. Sainte-Beuve est le seul des critiques contemporains de Nodier qui l'ait vu juste, et en relation avec son temps: il reconnaît les mérites de Nodier tout en voyant ses faiblesses dont il cherche les causes dans les événements, dans le cadre social. Il donne donc plus qu'un portrait brillant de Nodier:

Ce qui caractérise précisément son personnage littéraire, c'est de n'avoir eu aucun parti spécial, de s'être essayé dans tout, de façon à montrer qu'il aurait pu réussir à tout, de s'être porté sur maints points à certains moments avec une vivacité extrême, avec une surexcitation passionnée, et d'avoir été vu presque aussitôt ailleurs, philologue ici, romanesque là, bibliographe et werthérien, académique cet autre jour avec effusion et solennité, et le lendemain ou la veille le plus excentrique ou le plus malicieux des novateurs; un mélange animé de Gabriel Naudé

et de Cazotte, légèrement cadet de René et d'Oberman, représentant tout à fait en France un essai d'organisation dépaycée de Byron, de Lewis, d'Hoffmann, Français à travers tout, Comtois d'accent et de saveur de langage, comme La Monnoye était Bourguignon, mariant le Ménagiana à Lara, curieux à étudier surtout en ce que seul il semble lier au présent des arrière fonds et des lointains fuyants de littérature, donnant la main de Bonneville à M. de Balzac, et de Diderot à M. Hugo. Bref, son talent, ses oeuvres, sa vie littéraire, c'est une riche, brillante et innombrable armée, où l'on trouve toutes les bannières, toutes les belles couleurs, toutes les hardiesses d'avant-garde et toutes les formes d'aventures; ... tout, hormis le quartier général.²¹

Ce qui suit cette phrase de bravoure est une apologie pour toute une génération déroutée par l'insécurité des conditions de vie. Cette explication est ainsi valable même pour certains phénomènes d'après-guerre de notre 20ème siècle. Mais malgré son grand discernement, Sainte-Beuve juge les oeuvres de Nodier à la manière de tous, sans voir le fond qui impose cette fin inévitable à toutes ses histoires d'amour idéal: l'illuminisme. Il n'en sait rien, et ce qui reste alors des nouvelles de Nodier n'est que de la sentimentalité werthérienne.²² Quant à l'activité critique de Nodier dont le plus jeune Sainte-Beuve doit avoir profité pendant les années où Nodier fut le guide des jeunes Romantiques, le survivant célèbre en fait peu de cas:

Sa critique, c'est bien souvent une vraie guerre de guérillas, une Fronde qui fait échec aux grands corps réguliers de la littérature et de l'histoire.²³

D'une manière générale on peut conclure que les contemporains de Nodier ont mal compris son oeuvre, même s'ils en ont admiré le style et la diversité, ou aimé sa personne.

NOTES DE REFERENCE

Des titres abrégés sont utilisés; les titres complets se trouvent dans la bibliographie

INTRODUCTION

- 1 NODIER, Charles, "Du Fantastique en Littérature", dans Contes Fantastiques, Paris, Bibliothèque Charpentier, 1913, p.25
- 2 TEXTE, Joseph, Etude de Littérature Européenne, p.200

CHAPITRE I

- 3 LARAT, Jean, La Tradition et l'exotisme dans l'oeuvre de Charles Nodier, p.23
- 4 WEISS, Charles, Lettres à Charles Nodier,
No. II du 25-10-1811: ... j'ai l'assurance que tu n'a pas eu l'intention de me faire de la peine, et que tout le persiflage que tu emploies vis-à-vis de moi n'est qu'un travers d'esprit auquel ton coeur n'a pas la moindre part.
No. XII du 5-4-1823: ... P. est arrivé ... Tout en m'abordant il m'a dit une impertinence: j'imaginai que les grands seigneurs devaient être polis pour cacher la nullité de leurs sentiments; mais, mon bon ami, je me suis aperçu qu'il n'en est rien.
Il n'y a que toi qui sois toujours le même, tel que je t'ai vu, tel que je t'ai aimé, il y a bien longtemps.
- 5 id., lettre No. XXIII du 10-11-1826
- 6 PINGAUD, Léonce, La Jeunesse de Charles Nodier, p.113
- 7 RICHER, Jean, "Un auto-portrait fantaisiste et douze lettres de Charles Nodier"
- 8 PINGAUD, Léonce, op.cit., p.216
- 9 WEY, Francis, La Vie de M. Charles Nodier, p.2
- 10 ibid., p.9
- 11 WEISS, Charles, Lettre à Charles Nodier, No. XIV du 29-6-1823
- 12 WEY, Francis, op.cit., p.30

- 13 LOMENIE, L.L. de, Galerie des Contemporains Illustres,
"Nodier", p.3
- 14 ibid., p.11
- 15 ibid., p.14
- 16 ibid., p.37
- 17 ibid., p.38
- 18 ibid., p.23
- 19 ibid., p.26
- 20 ibid., p.5
- 21 SAINTE-BEUVE, C.A., Portraits Littéraires, Vol. I, p.443
- 22 ibid., p.448
- 23 ibid., p.469

CHAPITRE II

LA VIE ET LA CARACTERISATION DE NODIER SELON
LA CRITIQUE DU 20^{ème} SIECLE

Nous avons vu que les critiques contemporains traitèrent l'oeuvre et la vie de Nodier de manière assez superficielle, et qu'on passa surtout très vite sur sa jeunesse. Ce n'est que Sainte-Beuve qui osa nous dire entre parenthèse:

La date de naissance de Nodier n'est pas encore parfaitement éclairée ... Son père fut un avocat distingué et longtemps l'unique maître de ce fils adoré (fils naturel, je crois).¹

Après un silence absolu sur Nodier jusqu'au début du 20^{ème} siècle, l'intérêt dans cet auteur difficile à saisir se renouvelle, suscité en partie par l'intérêt des Symbolistes et des Surréalistes dans le domaine du rêve, ainsi que par la nécessité de trouver des sujets de thèse. Les méthodes de recherche du 20^{ème} siècle sont scientifiques et s'attaquent d'abord à la période mal éclaircie de la jeunesse de Nodier. Le critique allemand Wiese commence par une presque-apologie, sachant que Nodier aurait rejeté cette manière froide et indifférente aux droits et aux désirs de l'homme de se cacher aux regards indiscrets qu'il eut à craindre.² Wiese reconnaît que Nodier falsifia intentionnellement les détails de sa vie et qu'il ne faut donc se fier à aucune des précisions données ici et là par Nodier pour dérouter le lecteur aussi bien que par dédain pour cet attachement aux dates historiques qui n'ont pas d'importance pour lui. Par cette attitude Nodier s'approche

de la compréhension de la valeur du "temps" d'un Bergson ou d'un Proust. Ce qui compte, c'est l'expérience intérieure, qui donne un rythme à la vie, et non pas l'horloge ou le calendrier. Wiese arrive à la conclusion que la plupart des événements dont Nodier dit avoir été témoin n'étaient que des inventions, et il laisse parler Nodier qui n'a jamais caché ce fait, mais en avertissait souvent ses lecteurs dans des préfaces que de nombreuses gens ne semblent pas lire:

L'homme romanesque n'est donc pas celui dont l'existence est variée par le plus grand nombre possible d'événements extraordinaires. Il en arrive presque toujours autrement. C'est celui en qui les événements les plus simples eux-mêmes développent les plus vives sensations.³

Si les aventures personnelles de la Révolution sont donc imaginées, la comparaison avec Rimbaud et la question indéterminée de sa présence à Paris pendant la Commune s'impose, et peut donner lieu à une série de comparaisons. Wiese ne fait pas ces comparaisons, mais il les suscite chez le lecteur en attirant l'attention sur les exagérations du jeune Nodier qui fut péniblement timide d'une part, et d'autre part "fut tenté et tomba" (selon A.R. Oliver)⁴ - assez de causes de conflits de conscience pour un caractère sensible et moral qui cherche l'élévation de l'âme par la lecture de la Bible, de Klopstock⁵, et par l'association avec des idéalistes, comme les "Méditateurs" à Paris. Tout à fait convaincant est le témoignage d'une lettre de Nodier à Weiss, qui est sans date, mais qui doit se reporter à 1803, et où il fait l'éloge des "méditateurs de l'antique: dont la vie pure et hospitalière, était une vivante peinture de l'âge d'Or. Or, je les ai trouvés ..."⁶

Bientôt, j'achèverai cette misérable esquisse d'un tableau que je veux soumettre à nos amis, et j'espère vous rapporter du pays de la haine et des vices, de nouvelles vertus, et une manière plus tendre d'aimer. Je vous dirai ce que j'ai souffert, le mal que j'ai fait, les erreurs où je m'étais égaré, les espérances où je m'étais endormi et je vous prouverai qu'il n'y a de méchant que ceux qui sont nés méchants, puisque j'ai su résister à toutes les séductions du mal - et que je retourne meilleur - oh! beaucoup meilleur - que je n'étais parti.⁶

Grâce à la distance dans le temps, les critiques doivent dorénavant former leurs jugements de la personnalité de Nodier sur la base de ses oeuvres. Wiese lui reproche des fautes littéraires:

pas de "Geschlossenheit";
 pas de développement;
 l'annonce de la fin tragique amoindrit l'intérêt;
 des "superkluge Betrachtungen" affaiblissent l'effet;
 des transitions artificielles;
 même la vie de l'âme est sans évolution;
 tous les sentiments sont exagérés outre mesure;
 un amour hypersensible pour la femme à côté d'un
 amour pathologique pour l'ami;
 des conflits, des explosions de sentiment
 approchant de la folie -
 Seule la langue garde son charme.⁷

Wiese voit ici, comme tout le monde, des éléments autobiographiques, dont il y a certainement des traces, mais il ne faut pas négliger ce message de la "langue charmante": cela veut dire un travail de style bien réfléchi, libre d'accès de folie. La folie est un sujet sur lequel Nodier porte sa curiosité et surtout sa compassion, parce que le phénomène fut traité alors avec beaucoup de cruauté, mais Nodier n'en était pas atteint. Il l'étudie en cherchant à se mettre à la place des "fous" et découvre des vérités psychologiques bien nouvelles. Ces études feront école au point où ses conclusions ne sont pas du tout étonnantes pour le lecteur d'aujourd'hui.

Wiese critique aussi ses prédécesseurs, surtout, et avec justification, Georg Brandes, de qui on eût pu attendre un jugement plus informé. Son portrait de Nodier dans Main Currents in Nineteenth Century Literature est curieusement superficiel. Il réitère l'avis des critiques contemporains de Nodier que Le Peintre de Salzbourg aussi bien que Les Proscrits sont des pastiches de Werther⁸, sans se soucier du manque de logique qui réside alors dans l'enchaînement des Méditations du Cloître lesquelles condamnent catégoriquement les suicides. Wiese est le seul à remarquer que les romans signifient plutôt la fin de l'attitude werthérienne de Nodier.⁹ Mais Brandes a dû se raviser, car dans son livre L'Ecole Romantique en France il accorda plus de soins à l'oeuvre de Nodier, et il fut un des rares critiques qui reconnurent que "ce qui caractérisa Nodier tout particulièrement comme écrivain, c'est qu'il fut toujours en avance de dix ou de vingt ans sur les mouvements littéraires de son époque."¹⁰ On peut y ajouter encore vingt ans de plus en ce qui concerne l'oeuvre si énigmatique pour la plupart des critiques de Nodier, Le Roi de Bohême et ses sept châteaux, et dont l'excellent jugement par Brandes sera présenté plus tard quand nous traiterons de cette oeuvre clé. Nous admirons aussi l'idée de Brandes de comparer le mariage bourgeois de Nodier à celui de Dante: sa véritable épouse fut la fée Belkis.¹¹ Cette idée devait être exploitée dans l'étude sur le symbolisme de La Fée aux Miettes par Jules Vodoz qui nous mène plus près du vrai Nodier:

Retrouver la paix intérieure et la joie de vivre, avec la force d'agir, d'aimer, de croire, tel était, par conséquent, le but des efforts. Et celui-là, seul, l'atteint qui possède la faculté de détacher son esprit des préoccupations de la vie de chaque jour, du terre à terre, pour se laisser entraîner dans le domaine de

l'imagination, prendre contact avec les visions de l'au-delà, et s'y délasser. Que ce soit en créant des récits inspirés par sa fantaisie, ou en donnant une expression artistique à des désirs inconscients, ou enfin, en suivant son inclination au mysticisme, peu importe; l'essentiel est que l'équilibre soit rétabli, que l'individu reprenne conscience de sa vie spirituelle.¹²

Ceci ne représente aucunement l'esprit enfantin qu'on a voulu attribuer à Nodier, ni l'évasion par le rêve si souvent suggérée. Celui qui rêve sans rien accomplir, qui lit pour s'oublier lui-même et également la réalité autour de lui, cherche peut-être à s'évader. S'il est profondément aliéné, il va s'évader par le suicide, comme l'ont fait Werther et ses semblables, ainsi que Nerval. "Nodier manqua d'être Nerval" est l'opinion de J. Gaulmier,¹³ et le titre même de l'article permet déjà la réfutation. Nerval s'identifia avec ses rêves, il les vécut jusqu'au moment où il n'eut plus la force de s'en détacher et de faire face au réel. C'est alors qu'il succomba et se suicida. Mais à l'exception d'une faible tentative de suicide dans sa jeunesse, Nodier a combattu avec succès toute tentation de ce genre par une activité énorme non seulement dans des domaines scientifiques qui échappent à notre connaissance, mais aussi dans le domaine de la littérature. Tenant compte de l'importance que Nodier accorde au fantastique et aux types dans la littérature selon ses essais théoriques, il serait plus approprié de voir dans son oeuvre une autre illustration de la théorie structurale de Northrop Frye: "the archetypal function of literature in visualizing the world of desire, not as an escape from 'reality', but as the genuine form of the world that human life tries to imitate."¹⁴

Les critiques de Nodier ont presque tous laissé de côté l'activité de critique de Nodier, soit qu'ils ne l'aient pas con-

sidérée d'importance dans le sens littéraire, soit qu'elle leur ait été effectivement inconnue. Ceci ne serait pas trop surprenant, étant donné que même René Wellek, dans son grande oeuvre A History of Modern Criticism (1955) ne mentionne pas Nodier. Néanmoins, il y eut déjà en 1914 une étude lucide et convaincante de E.M. Schenck, La Part de Charles Nodier dans la formation des idées romantiques de Victor Hugo, qui attira l'attention sur l'influence considérable de Nodier critique sur la dissémination des idées romantiques, surtout de celles venant de l'étranger. Il mènerait trop loin dans le cadre de ce travail de citer des oeuvres critiques. Il suffit de dire, comme exemples, que Nodier commenta le livre de Mme de Staël, De l'Allemagne, dans le Journal des Débats le 18 novembre 1818, ainsi que Peter Schlemihl de Chamisso le 20 mars 1822. E.M. Schenck donne une bibliographie des publications critiques de Nodier et note:

J'ai tâché de faire cette table aussi complète que possible, mais quand il s'agit d'un écrivain comme Nodier, il serait présomptueux de prétendre jamais offrir un travail bibliographique définitif.¹⁵

Ce n'est qu'en 1823 que Nodier devint critique romantique. Auparavant, il avait souvent combattu les exagérations du style noir auquel il donna le nom "frénétique". En tant que théoricien du romantisme, Nodier prépara toutes les idées de la Préface de Cromwell, ce qui permit à Hugo de les jeter sur papier en quelques jours. On s'est demandé pourquoi Nodier insista sur la publication en 1829 de ses théories qui se trouvent dans les trois essais:

"Du Fantastique en Littérature"
 "Des Types en Littérature" et
 "Quelques observations pour servir à l'histoire de la nouvelle Ecole Littéraire".

E.M. Schenck explique:

Lui, qui avait été le critique des débuts du romantisme, était obligé de lire que la critique antérieure à la Préface ne valait rien et qu'on attendrait une nouvelle critique. Ensuite, il voyait tout le monde s'occuper de cette théorie du grotesque qui depuis tant d'années avait été la sienne.¹⁶

Et Pingaud confirme:

Celui qui s'était montré un initiateur nonchalant, peut-être, mais influent à son heure, se voyait devancé, on peut dire escamoté par un disciple qui voulait tout faire dater de lui. Il finit par laisser échapper dans ses moments d'humeur, quelques protestations explicites, bien que discrètes, contre cette condamnation à l'oubli.¹⁷

Il semble évident que la trahison de Hugo contribua à la crise de santé chez Nodier, crise qui dura assez longtemps et le réduisit à la résignation sardonique "de ne faire que des riens, genre d'occupation pour lequel j'ai eu de tout temps une singulière aptitude."¹⁸ Schenck nous informe que "si la Préface de Cromwell jetait quelque trouble, Sainte-Beuve était là pour encourager la rupture, mais Nodier ne voulait pas de brouille."¹⁹ En tout cas, encore en 1965, Jean Richer se rallie à Schenck qui est de l'opinion que:

Les savants qui se sont occupés de Nodier se sont rendu la tâche trop facile. Ils ont répété tout simplement, les uns après les autres: L'action critique de Nodier a été surtout orale; il était brillant et spirituel causeur.²⁰

Richer constate qu'il faudrait d'urgence

- mettre à jour la bibliographie de Jean Larat datant de 1923
- procurer une édition savante des écrits critiques de Nodier (qui n'ont jamais été rassemblés méthodiquement)
- publier un choix de sa correspondance

pour permettre d'écrire cette bonne biographie de Nodier qui manque toujours.²¹ Depuis, en 1968, une thèse de Ph.D. importante sur la

critique de Nodier fut écrite par E.J. Bender, qui divise la vie de Nodier en quatre périodes:

- | | |
|--|---------------|
| 1. de formation | 1780-1800 |
| 2. d'établissement comme écrivain, de mariage et des difficultés avec le régime Napoléonique | 1800-1812 |
| 3. des années les plus productives comme critique littéraire et dans son Salon à la Bibliothèque de l'Arsenal
1830: année terrible de dépression, de complexes de persécution, de maladie, suivie | 1813-1830 |
| 4. de retraite, d'évasion dans les contes | 1830-1844. 22 |

L'exemple de critique conservatrice ci-dessous, datant du 29 août 1814, peut d'abord étonner, si l'on ne se rend pas compte que Nodier se trouve devant le problème de définir le genre romantique pour éviter que "tout ce qui est détestable ne soit pas attribué à ce nouveau genre."²³

Le genre romantique est un intermédiaire monstrueux entre les spectacles de Cirque et ceux de Gémonies. Ce n'est pas seulement pour la cause d'Aristote et de nos principes littéraires qu'il faut repousser l'invasion de cette maladie germanique, c'est pour celle de la saine morale et des règles sociales qui font la base et la garantie des Etats.²⁴

Cette attitude confirme ce que nous venons de dire plus haut, que les romans de Nodier signifient la fin de son Werthérisme. Ce sont des anti-romans par l'esprit (comme nous allons démontrer au chapitre IV), sinon pas encore par la forme, bien que Nodier y soit arrivé aussi avec sa satire du Roi de Bohême et ses sept châteaux. Le fait que personne ne la comprit fut probablement un autre facteur contribuant à son découragement et à sa décision prise en 1830 de ne plus écrire que des contes de fées. Néanmoins, Bender constate que Nodier fut un des premiers critiques à traiter la littérature sur un plan historique international,²⁵ et il nous explique le paradoxe apparent entre la

critique et l'oeuvre de fiction de Nodier. Il s'agit de distinguer non seulement entre Nodier le critique et Nodier l'écrivain, mais encore entre Nodier l'écrivain sérieux, et Nodier l'écrivain pressé par les soucis financiers et qui doit s'accommoder au goût du jour pour pouvoir vendre ses écrits. (Nous pouvons facilement faire la comparaison avec Balzac et ses premières oeuvres). Mais il est surtout important de se rappeler l'attitude réaliste de Nodier en ce qui concerne les sources d'inspiration: "Nos superstitions les plus poétiques"²⁶ et "Mais pourquoi bannir la magie? C'est une mine féconde qu'on a souvent exploitée, sans l'épuiser ... Quel parti n'en ont pas tiré Arioste et le Tasse."²⁷ Trilby en est un bon exemple. Mais Bender a encore une autre théorie: celle de la synthèse du classicisme et du romantisme que Nodier a cherchée dans son oeuvre par la fusion du langage classique et des idées nouvelles, comme dans sa vie, nourrie au début d'idées classiques, ensuite jetée dans les turbulances de l'époque révolutionnaire. Smarra en est l'exemple parfait. Cette prétendue "traduction" d'Apulée à la forme grecque, et au thème frénétique des cauchemars exprimé dans un langage poétique exquis mais soumis à l'incohérence du rêve, se prête mieux qu'aucune autre oeuvre de Nodier à prouver cette théorie.²⁸ L'originalité de l'oeuvre est incontestable, c'est pourquoi elle ne trouva pas un accueil favorable. Nous allons retrouver ce même accueil à la publication du Roi de Bohême. Bender en dit:

He achieved, before Mme Bovary or Nerval's Sylvie and Aurélia, the synthesis between early romantic personal subjectivism with the counter-romantic objectivism in L'Histoire du Roi de Bohême et de ses sept châteaux and La Fée aux Miettes.²⁹

On doit donc rendre justice aux critiques de nos jours pour leurs efforts de rectifier l'impression de Nodier transmise par l'intermédiaire de ceux qui voulaient faire de lui un homme bien aimable mais écerelé. Nous allons donner la parole à quelques autres biographes qui surent distinguer les traits de Nodier de plus près, en partie par un soin particulier accordé à l'oeuvre, comme c'est le cas de P.-G. Castex, ou par la recherche minutieuse des documents biographiques, comme chez A.R. Oliver, et Michel Salomon. Le dernier reprend l'aspect réaliste de Nodier en prétendant que "le détachement fut la vertu maîtresse de Nodier."³⁰ On pourrait peut-être arriver à une synthèse des opinions opposées sur Nodier en disant qu'il chercha toute sa vie le détachement comme vertu maîtresse. Il n'y parvint certainement pas tout le temps; ses lettres et ses accès de maladie en sont témoins. Mais son oeuvre, et le fait qu'elle évolue d'une sombre mélancolie vers des contes moralistes imprégnés de confiance dans la bonté ultime de l'homme, donc d'un optimisme incurable et incompatible avec le cynisme, prouve que sa lutte toute personnelle doit avoir été couronnée de succès. C'est dans ce sens seulement qu'on peut accepter l'affirmation si souvent répétée qu'"il demeura enfant toute sa vie."³¹ Salomon peint Nodier en moraliste. Même en tant que "Werthérien qu'il était de naissance,- mais seulement dans la conviction que le bonheur n'est pas fait pour lui - il se modelait plutôt sur Rousseau, un Saint-Preux werthérisé."³² Pourtant, il voit aussi l'autre côté de Nodier:

Si souffrante que parût sa sensibilité et sincère le ton de sa désolation, le mal du jeune écrivain - déjà le mal du siècle - était assez imaginaire pour que

son imagination même l'en pût guérir. Il fit mieux que s'en distraire; il s'en moqua. Le Dernier Chapitre de mon Roman est l'échappée d'une gaieté vive, hardie, - trop hardie, - qui se joue sur un fond vulgaire.³³

Jean Larat s'est vraiment dévoué à Nodier; il a établi sa première bibliographie, et son oeuvre, La Tradition et l'exotisme dans l'oeuvre de Charles Nodier, est très consciencieuse. Il cherche à fournir une explication psychologique de la quasi-schizophrénie de Nodier dans l'héritage de sa mère:

Il se pourrait que de ces irrégularités du caractère de sa mère (qui eut deux enfants illégitimes), Nodier ait gardé quelque tendance au désarroi.³⁴

Il sera réservé à la biographie par Oliver, Charles Nodier, Pilot of Romanticism, de donner l'explication la plus élémentaire: l'enfant souffrit de son état d'illégitimité qui fut une vraie honte à ce temps-là. Selon Oliver, sa vie et son oeuvre ne représentent qu'une quête constante de l'amour. Cela se peut, mais ne serait pas nécessairement une conséquence d'un manque d'amour maternel. L'insécurité de sa vie d'enfance, de se sentir dédaigné comme bâtard, doit avoir produit des complexes d'infériorité, d'où le désir de cacher les circonstances des débuts de sa vie, et par instinct de compensation, le désir de la gloire littéraire, et de la reconnaissance par l'élection à l'Académie, en contradiction flagrante avec ses opinions sur la valeur de cette Institution et avec ses nombreuses satires. Cette insécurité explique aussi l'habitude "dont il ne se délivra jamais, de prendre plaisir à se dénigrer lui-même,"³⁵ bien qu'il soit clair qu'il fut fier de son travail dans tous les sens. Sa modestie exagérée est mise en doute par un étalage d'érudition dans ses nombreuses préfaces si souvent en contraste voulu avec la simplicité du style du

récit qui suit. L'éducation peu orthodoxe de l'enfant contribua aussi au développement d'une imagination vive qui n'est d'abord que curiosité, soif de connaissances. Elle dépasse vite cette étape pour se tourner vers l'inconnu. Larat estime que Nodier développa son goût pour la conspiration aussi bien que sa curiosité pour l'illuminisme pendant son association avec les Philadelphes, bien que Pingaud, qui en fit une étude spéciale, n'y voit que des réunions littéraires et gastronomiques.³⁶ Mais les mentions d'illuminisme se multiplieront et ne pourront plus être passées sous silence, car l'illuminisme fournira la clef à la compréhension définitive de Nodier.

Tous les biographes traitent les oeuvres de Nodier dans leur ordre chronologique, ce qui est normal pour montrer une évolution. Dans le cas de Nodier, nous voyons pourtant très peu d'évolution, mais plutôt deux fils parallèles: l'extravagance émotionnelle apparente, ce qu'on appelle werthérisme, et qui fera place au "frénétique sentimental, comme dans Jean Sbogar. Ensuite il y aura des contes fantastiques, traités par la plupart des critiques comme jeu de relassement ou d'évasion dans le rêve, et un retour à la sentimentalité dans les Souvenirs de Jeunesse. A côté, et presque en même temps, il y a des écrits libertins qui semblent annuler l'explosion d'émotion, des satires gentilles et mordantes, des jeux stylistiques, dont beaucoup de critiques ne font même pas mention, comme la série de contes significatifs sur Polichinelle; et encore un dernier Souvenir de Jeunesse dans la veine libertine. L'interprétation des biographes se comprend: Nodier est une nature double, sinon multiple, qui garde son équilibre par l'emploi de "soupapes de sureté"³⁷ Après tout, il se peint lui-même:

"Mon caractère est composé des éléments les plus hétérogènes, et je ne me ressemble pas pendant dix minutes consécutives."³⁸ L'autoportrait fantaisiste que Jean Richer publia en 1965 montre un des moments assez libertins où il se moque complètement de lui-même tout en affectant de l'audace et un style qui présage Henri Michaux. Mais on s'efforce de rendre justice à ce Nodier fascinant par sa diversité, tâche qui devient plus facile de nos jours parce que chaque point de vue différent apporte quelque grain de vérité. C'est alors un choc de lire un jugement publié en 1964 qui ne se distingue que par une ignorance extraordinaire de la vie comme de l'oeuvre de Nodier. L'article de Roger Duhamel porte son propre jugement dans la première phrase:

On n'accorde plus beaucoup d'attention à l'oeuvre littéraire de Charles Nodier; quelques titres survivent et NOUS DISPENSENT DE LIRE LES LIVRES.³⁹

Ensuite, il se met à peindre un Nodier introuvable dans les biographies, à moins de rechercher tous les points négatifs qu'on puisse trouver chez Oliver, dont l'oeuvre est écrite d'un ton très familier faisant paraître le jeune Nodier comme un hippie moderne. En effet, Duhamel les cueille et les répète d'une manière vitriolique:

Nodier n'a pas encore 20 ans qu'il fume déjà de l'opium ... en attendant il mène une vie de dissipation, buvant ferme et troussant volontiers les jupons. Sous l'influence conjuguée des stupéfiants et d'une imagination débridée, il est incapable de rien faire à la commune mesure; il lui faut se dépasser - et surtout dépasser les limites du bon sens ... beaucoup plus tard, il songera à poser en poète martyr ... A quoi se ramène l'oeuvre de Nodier? Comment se fait-il qu'elle soit bien inférieure à la réputation qu'elle lui a méritée? ...⁴⁰

Selon cet expert, Hugo se serait inspiré auprès de Sainte-Beuve pour sa Préface de Cromwell. Il accorde aussi à ce critique l'honneur de

la remise en valeur de Ronsard, bien que Sainte-Beuve lui-même ait admis:

A des endroits un peu moins antédiluviens, et où nous nous sentirions plus à même de prendre parti, il nous semble que Nodier, érudit, ne triomphe jamais plus sûrement, ne s'ébat jamais avec une plus heureuse licence, qu'en plein XVIème siècle.⁴¹

Et Michel Salomon va encore plus loin en affirmant que "déjà à l'Ecole Centrale, il s'intéresse plus aux auteurs du 16ème qu'à ceux du 17ème et 18ème siècle. Trente ans avant Sainte-Beuve, il découvre Ronsard."⁴²

On ne peut que sourire à la naïveté suivante:

Il y a d'abord les contes relevant de la fantasmagorie la plus déroutante; nous parlerions aujourd'hui de la littérature d'horreur. Smarra demeure le plus terrifiant chef-d'oeuvre. Les contes religieux, notamment la Légende de Soeur Béatrice, ont plus de séduction.⁴³

Ensuite l'auteur met sur le même plan des oeuvres si différentes qu'on est sûr qu'il n'a pas lu le dernier:

C'est dans les histoires de fées, Trésor de Fèves et Fleurs de Pois ou La Fée aux Miettes que Nodier atteint à la perfection du genre. Rechercher dans ces contes des intentions moralisatrices ou même un système philosophique serait bien présomptueux; Nodier ne vise pas si haut ...⁴⁴

Heureusement, un critique de l'envergure de Pierre-Georges Castex nous épargne la réponse à ce genre diffamatoire de critique. Il a trouvé assez d'intérêt et de valeur dans les contes de Nodier pour les éditer de nouveau en 1961 et de faire précéder chaque groupe d'une introduction soigneuse et pleine d'explications. Le groupement, certes, est toujours arbitraire, et reflète l'interprétation de Castex dans le sens d'une évolution de la pensée de Nodier partant du werthérisme et aboutissant au mysticisme, en passant par le cycle

frénétique, le cycle écossais, le cycle des innocents, le cycle du dériseur sensé, et les fantaisies et légendes, et en laissant de côté tous les écrits qui ne s'adaptent pas à ce schéma. Il y aurait donc assez à redire sur le choix, mais cela serait une digression du sujet de ce travail. Ce qui nous intéresse, c'est que Castex qui pénètre, au cours de son analyse divisée en préfaces aux cycles mentionnés, jusqu'au mysticisme de Nodier, sujet soigneusement évité par tous les autres biographes, ne voit toujours que des "châteaux en Espagne" dans les contes de Nodier; une évasion, parce que Nodier a dit maintes fois l'agrément qu'il prenait à les composer et "qu'ils ont un charme qui le console et le font vivre d'une vie qui n'a rien de commun avec la vie positive des hommes;"⁴⁵ que dans Trilby l'héroïne succombe et se perd ... l'impression dominante de tristesse ne se laisse pas dissiper;⁴⁶ que l'exposé de la théorie de la palingénésie humaine (camouflage scientifique pour le terme mystique de réincarnation) lui sont "de telles fantaisies";⁴⁷ qu'enfin, après avoir exposé en détail l'illuminisme de Nodier, il conclut:

Ainsi s'achève l'exaltante construction du rêveur.
Gratuite, certes, comme apparaît gratuite à l'in-
croyant toute affirmation non démontrée.

C'est dommage que Castex, comme tant de critiques modernes, à ne mentionner qu'Etiemble, eût dédaigné d'étudier les bases de l'Illuminisme, exposées dans Les Sources Occultes du Romantisme de A. Viatte. Il aurait vu alors que les idées de Nodier ne sont pas ses constructions à lui, mais empruntées à Saint-Martin, à Swedenborg et aux Rose-Croix. Pour comprendre l'uniformité thématique dans l'oeuvre de Nodier, il faut renverser l'ordre d'étude et commencer par les dernières oeuvres. Là,

enfin, Nodier ne se cache plus, mais donne libre cours à l'expression de ses convictions. Nous reprendrons la philosophie plus loin, mais sa vulgarisation représente une survie sur un plan plus élevé qui ne peut être atteint qu'à travers sa "correspondance" sur terre: l'amour pur, fidèle et contrarié sur terre, et par la foi absolue. Vus sous ce jour, tous les contes sont des variations sur un thème, drapés selon la mode du jour, donc à la Werther dans les Souvenirs de Jeunesse. Cela n'empêche pas l'expérimentation avec les styles comme dans Smarra, et la poursuite de buts purement artistiques, mais au moins nous avons une explication pour les soi-disant prologue et épilogue si déroutants: l'amour de Lisidis sauvera le héros du cauchemar, symbole de cette vie:

Lisidis, Lisidis, si je ne me suis pas trompé en
entendant ta voix, ta douce voix, tu dois être là,
près de moi ... toi seule peux me délivrer des
prestiges et des vengeances de Méroé ... Délivre-moi ...⁴⁸

La femme angélique sauve l'homme condamné. Nodier prêche le Swedenborgianisme le plus ouvert dans Trilby, conte où Jeannie ne succombe pas, mais est seule, parmi tous les chrétiens superstitieux, capable d'un amour désintéressé prêt à se sacrifier, et qui se termine par:

Mille ans sont si peu de temps pour posséder, ce
qu'on aime, si peu de temps pour le pleurer!⁴⁹

La mort qui termine tous les amours sensuels rêvés avant qu'ils ne s'accomplissent, est la condition nécessaire que nous trouvons surtout aussi chez Novalis, pour atteindre à cette éternité d'un amour supérieur. Ce n'est pas un hasard que le premier amour de Nodier porte le nom Séraphita et ait deux ans de plus que lui; elle a une fonction aussi symbolique dans sa vie que les femmes qui suivent. Dans Lydie ou la Résurrection, Nodier nous montre même comment la foi considérée comme

folie par les non-initiés peut donner accès à ce domaine intermédiaire pendant le sommeil. Il est indiqué de se rappeler ici que les "fous" de Nodier, comme Jean-François-les-bas-bleus, Michel et Lydie, le sont seulement aux yeux d'autrui et qu'ils sont bien capables de s'analyser. Mais ils sont d'une fragilité physique qui les prédispose à des perceptions d'un sixième sens. Aujourd'hui la parapsychologie s'occupe de ces cas de "E.S.P." avec l'intérêt le plus vif. Nodier a dit que pour faire croire, il faut croire. Et il devient évident que Nodier fut croyant, et que l'Illuminisme le sauva après sa crise de 1829, non pas par l'évasion, mais par l'activité quasi missionnaire. Son essai sur "Le Fantastique en Littérature" expose ses idées sur le pouvoir et le devoir du poète, idées qui coïncident encore avec les idées de Ronsard et de Novalis. Il se double de moraliste social par l'exposition des bénéfices du travail manuel dans Les quatre Talismans, Le Génie Bonhomme, La Fée aux Miettes, et Lydie ou la Résurrection.

Nous avons vu que Nodier se cacha toujours à moitié, ce que Jules Vodoz explique par une sorte d'arrogance, de mépris:

Se contenter de sa vie intérieure, de la "vie réelle", c'est n'accorder qu'une importance très secondaire à la vie que l'on reçoit du dehors, se séparer des formules de vérité et de morale consacrées par la Société, et manifester son mépris des hommes et des choses. C'est, en d'autres termes, cacher à ses semblables ses vrais sentiments, revêtir un masque, et c'est là le défaut de sincérité, la manie de donner des entorses à la vérité, que l'on reproche à Nodier. ... Il serait étonnant qu'il n'en eût pas été ainsi. Il avait trop le sentiment de son impuissance à se mettre en harmonie avec une Société qui n'admettait pas l'irrégularité, l'indépendance, le non-conformisme, et ne tolérerait pas ceux qui vivaient "en marge" d'elle-même.⁵⁰

On peut dire que sous le jour de ce qui précède, se cacher fut même une nécessité pour le mystique afin de se protéger contre l'incompré-

hension et le ridicule, tout en donnant expression à ses convictions dans un genre qui atteindrait les multitudes et pourrait donc avoir plus d'effet éducatif que les écrits ésotériques réservés aux rares initiés.

NOTES DE REFERENCE

CHAPITRE II

- 1 SAINT-BEUVE, C.-A., Portraits Littéraires, p.446
- 2 WIESE, Oskar, "Kritische Beitræge zur Geschichte der Jugend und Jugendwerke Nodiers 1780-1812", Richtlinien:
Die vorliegende Arbeit wuerde nicht nach dem Sinn des Mannes sein, von dem sie handelt, er wuerde sie verwerfen, weil sie sein Leben und Wirken ruecksichtslos und kaltbluetig vom Standpunkt jener "vérité positive, la vérité des indifférents et des sages, la vérité des penseurs et pédants (Souvenirs de Jeunesse)" zu beurteilen versucht, die Nodier verachtete und die er zu fuerchten hatte.
- 3 *ibid.*, p.29
- 4 OLIVER, A.R., Pilot of Romanticism, p.21
- 5 WIESE, Oskar, *op.cit.*, p.37
- 6 LARAT, Jean, La Tradition et l'exotisme dans l'oeuvre de Charles Nodier, p.23
- 7 WIESE, Oskar, *op.cit.*, p.38
- 8 BRANDES, Georg, Main Currents in Nineteenth Century Literature, p.61: Two suicides and a retreat to a nunnery was the regulation ending in those days.
- 9 WIESE, Oskar, *op.cit.*, p.40, "Werther-Stimmung"
- 10 BRANDES, Georg, L'Ecole Romantique en France, p.34
- 11 *ibid.*, p.38
- 12 VODOZ, Jules, "La Fée aux Miettes, Essai sur le rôle du subconscient dans l'oeuvre de Charles Nodier", p.ix
- 13 GAULMIER, J., "Nodier manqua d'être Nerval", Figaro Littéraire, Paris, (# jan. 1958) p.3
- 14 FRYE, Northrop, Anatomy of Criticism, "Archetypal Criticism", p.184
- 15 SCHENCK, E.M., La Part de Charles Nodier dans la formation des idées romantiques de Victor Hugo, p.129
- 16 *ibid.*, p.118

- 17 PINGAUD, Léonce, La Jeunesse de Charles Nodier, p.138
- 18 Lettre de Charles Nodier à Jean de Brye du 19-12-1829, citée par J. Richer dans "Autour de l'Histoire du Roi de Bohême", p.9
- 19 SCHENCK, E.M., op.cit., p.121
- 20 ibid., p.24
- 21 RICHER, Jean, "Nodier par lui-même - un autoportrait fantaisiste", p.553
- 22 BENDER, E.G., "Charting French Romanticism: the criticism of Charles Nodier", p.6
- 23 ibid., p.140
- 24 ibid., p.35
- 25 ibid., p.58
- 26 ibid., p.74, Nodier himself has usually been associated with the fantastic current in French literature of the early 19th century, and in view of the attitudes just presented, it might be assumed that he was a traitor to the principles put forth in his literary criticism. Here it is a question of distinguishing not only Nodier the critic from Nodier the writer, but also Nodier the creator from Nodier the impecunious hack writer. It is also important to keep in mind Nodier's suggestion to novelists for sources of inspiration: "Nos superstitions les plus poétiques".
- 27 ibid., p.113
- 28 ibid., p.77
- 29 ibid., p.86
- 30 SALOMON, Michel, Charles Nodier et le groupe romantique, p.vi
- 31 ibid., p.313
- 32 ibid., p.262
- 33 ibid., p.263
- 34 LARAT, Jean, op.cit., p.8
- 35 PINGAUD, Léonce, op.cit., p.72
- 36 LARAT, Jean, op.cit., p.15

- 37 SAINTE-BEUVE, C.-A., op.cit., p.458
- 38 PINGAUD, Léonce, op.cit., p.57
- 39 DUHAMEL, Roger, "De nouveaux noms, des oeuvres nouvelles",
Revue de l'Université d'Ottawa, XXXIV (1964), p.191
- 40 ibid., p.192
- 41 SAINTE-BEUVE, op.cit., p.471
- 42 SALOMON, Michel, op.cit., p.19
- 43 DUHAMEL, Roger, op.cit., p.193
- 44 ibid.
- 45 NODIER, Charles, Contes, Edition Castex, 1961, p.155
- 46 ibid., p.93
- 47 ibid., p.176
- 48 ibid., p.76
- 49 ibid., p.145
- 50 VODOZ, Jules, op.cit., p.xiii et p.5

CHAPITRE III.

L'INFLUENCE ALLEMANDE GENERALE DANS L'OEUVRE
DE NODIER

Pour pouvoir arriver à des conclusions valables sur cette question, il faut d'abord chercher à résoudre le problème suivant: Nodier était-il capable de lire l'allemand dans l'original ou dépendait-il de traductions, fort peu nombreuses et peu exactes d'ailleurs entre 1800 et 1830. C'est pourquoi Joseph Texte répond à sa propre question: "Quelle influence l'esprit allemand a-t-il exercé sur l'esprit français?"¹ par "très peu, il y a des échanges à des niveaux différents." Il ajoute: "On se figure que l'Allemagne consiste de Goethe, Schiller, Herder, Klopstock ... ils l'ont sensiblement plus aimée que connue."² Il fait allusion à Mme de Staël qui fut l'intermédiaire entre les deux pays et admet que "la plus grave ignorance des Romantiques était la langue, malgré qu'on aime à mettre des épi-graphes allemands en tête de ses oeuvres."³ Néanmoins, il le trouve une erreur de se demander chez Musset ou Hugo combien de connaissances de la langue allemande ils avaient.⁴ Dans le cas de Nodier, cette question de langue est d'une importance capitale puisque la pensée romantique allemande n'était pas encore répandue en France à son temps, et J. Texte pense que "Charles Nodier fut parmi les peu de gens qui ont, peut-être, su l'allemand"⁵ parce qu'il étudia à Strasbourg et séjourna en Autriche:

Charles Nodier qui ne fut pas un grand érudit en matières d'Allemagne, mais qui savait comprendre et goûter les écrivains allemands, avait dû beaucoup - c'est lui-même qui le proclame - à Buerger, à Goethe, à Jean-Paul, et il fut l'un des fervents d'Hoffmann.⁶

Sainte-Beuve nous dit de même :

Il ne connut longtemps de la littérature allemande que ce qui nous en arrivait par Mme de Staël après Bonneville; mais l'esprit lui en arrivait surtout: la Ballade Lénore, Le Roi des Aulnes, la Fiancée de Corinthe, le Songe de Jean-Paul, Charles Moor.⁷

Selon Sainte-Beuve, Smarra se réclamait surtout d'Apulée, tandis que Joseph Texte nous dit que ce fut Hoffmann qui inspira Smarra à Nodier.⁸ E.J. Bender qui s'occupa surtout de la critique de Nodier, nous affirme que Nodier connaissait à fond la littérature allemande, italienne et anglaise.⁹ D'autre part, L. Reynaud nous informe que

Seul Jean Paul, écrivain sinon fantastique du moins fantasque, eut un traitement de faveur. Il était parfaitement illisible pour un Français même Romantique, mais il était plein d'aphorismes bizarres et d'images tarabiscotées, et cela lui valut beaucoup de considération autour de 1830.¹⁰

Si Jean-Paul Richter (bref Jean Paul) fut parmi ceux qui inspirèrent Nodier, celui-ci dut bien être capable de le lire. Mme de Staël nous assure que Jean Paul fut impossible à traduire, en même temps qu'elle nous donne une description de son style :

Jean Paul a l'habitude singulière de recueillir partout, dans de vieux livres inconnus, dans des ouvrages de sciences, des métaphores et des allusions. Les rapprochements qu'il en tire sont presque toujours très-ingénieux: mais quand il faut de l'étude et de l'attention pour saisir une plaisanterie, il n'y a guère que les Allemands qui consentent à rire à la longue, et se donnent autant de peine pour comprendre ce qui les amuse que ce qui les instruit.¹¹

Ceci nous convainc, en pensant au style de l'Histoire du Roi de Bohême, que Nodier ne dédaigna pas de le pasticher. Ajoutons encore l'avis de

M. Salomon que

... c'était à l'Allemagne surtout qu'allait la gratitude de Nodier, et parmi tous les Allemands, elle choisissait Goethe, sans oublier pourtant Buerger, Jean Paul, ni Hoffmann. A ce dernier il doit beaucoup, et d'assez bonne heure. Il y a de l'Hoffmann dans Smarra, "ce rêve d'un poète éveillé".¹²

Smarra date de 1821, date à laquelle il n'existait pas encore de traduction d'Hoffmann, mais nous allons donner, dans le chapitre suivant, un exemple précis d'un emprunt presque littéral d'Hoffmann utilisé dans Smarra, ce qui devrait prouver que Nodier lisait l'allemand. Du reste, nous savons que Nodier fut bibliographe, scientifique, linguiste, grammairien, philologue et bibliomane collectionneur de livres rares. Pour un tel intellect, auquel Sainte-Beuve attribua un talent extraordinaire pour les langues,¹³ la lecture de la langue allemande ne pose non seulement pas de problème insurmontable, mais est bien plutôt une nécessité. Déjà en 1803, Nodier fit lire à son héros Muenster, le peintre de Salzbourg, Klopstock plutôt qu'Ossian.¹⁴ En 1808, il donna un cours de littérature à Dôle dans lequel furent compris Klopstock aussi bien que Schiller.¹⁵ Pourtant, Bender est de l'avis que Nodier ne savait pas lire l'allemand à ce temps-là.¹⁶ Il est peu probable que Nodier eût pu faire la critique du livre de Mme de Staël, De l'Allemagne, sans connaître les oeuvres commentées dans l'original. Son Faust date de 1828, année où parut la traduction du Faust I de Goethe par Nerval. Dédéyan mentionne l'influence de Nodier sur Nerval: "Charles Nodier est, ne l'oublions pas, un des maîtres de Nerval qui subira son influence toute sa vie."¹⁷ Il n'est pas impossible que Nodier eût aidé son très jeune disciple avec sa traduction.

Considérons donc comme établi que Nodier eut directement accès à la source littéraire allemande. Ainsi nous pouvons supposer que ce bibliomane eût lu toutes les oeuvres dont nous trouvons des traces chez lui, que ce soit dans sa vie, dans sa philosophie ou dans son oeuvre. Pour les idées des oeuvres appelées frénétiques, ainsi que pour ses études des phénomènes de la folie, du rêve et du subconscient, il est fort probable que Nodier se soit inspiré directement du médecin Schubert, dont le livre Die Nachtseite der Naturwissenschaft est fréquemment mentionné par Hoffmann (par exemple dans la discussion des Frères Sérapion du conte Les Mines de Falun), ainsi que par Mme de Staël.¹⁸ Elle explique que le système de Schubert suppose une métempsychose ascendante, depuis la pierre jusqu'à l'existence humaine.

Schubert croit aussi qu'il a existé des époques où l'homme avait un sentiment si vif et si délicat des phénomènes existens, qu'il devinait, par ses propres impressions, les secrets les plus cachés de la nature. Ces facultés primitives se sont émoussées, et c'est souvent l'irritabilité malade des nerfs qui, en affaiblissant la puissance du raisonnement, rend à l'homme l'instinct qu'il devait jadis à la plénitude même de ses forces.¹⁹

Ces idées se retrouvent, comme nous avons déjà vu, dans beaucoup de contes et de nouvelles de Nodier. E.M. Schenck mentionne aussi Schubert dans son étude sur Nodier.²⁰ Sa propre disposition au dédoublement augmenta certainement l'intérêt de Nodier dans ces théories, et nous savons de Weiss que Nodier était fier de ses connaissances en médecine. C'est M. Salomon qui attire notre attention sur une autre source possible de l'intérêt de Nodier dans les états anormaux:

Un de ses aphorismes coutumiers, celui qui, avec ces variantes spirituelles, revient le plus souvent sous sa plume, c'est que la folie mène au plus haut bon sens.

'Qui empêche que cet état indéfinissable de l'esprit que l'ignorance appelle folie, ne le conduise à son tour à la suprême sagesse par quelque route inconnue qui n'est pas encore marquée dans la carte grossière de nos sciences imparfaites?' Or Goethe, dans Les Années de voyage de Wilhelm Meister, prétend, lui aussi, que la folie n'est souvent que la raison sous une autre (sic).²¹

Dans son essai "Du Fantastique en Littérature" (p.xxxii), Nodier rend hommage aussi à Musaeus, à Tieck et à Hoffmann,

dont les heureux caprices (sont) tour à tour mystiques ou familiers, pathétiques ou bouffons, simples jusqu'à la trivialité, exaltés jusqu'à l'extravagance, mais remplis partout d'originalité, de sensibilité et de grâce. Leur lecture ... c'est la fontaine de Jouvence de l'imagination.

Voilà un jugement qu'on peut aussi bien appliquer à Nodier lui-même. Si nous examinons ce que Dédéyan a à dire sur Tieck, nous nous rendons compte de l'affinité des esprits de Tieck et de Nodier, ces contemporains qui passèrent tous les deux par une jeunesse "préromantique" fougueuse, pour se ranger assez sagement dans le milieu journaliste pour gagner leur vie. Tous les deux ont une veine libertine qui leur permet l'auto-analyse et le maintien de l'équilibre par l'ironie, dont Wellek nous explique que

T.S. Eliot and after him I.A. Richards constantly quote the key passage in Coleridge's Biographia Literaria, describing imagination as the balance or reconciliation of opposite or discordant qualities ... Opposites and tensions are easily associated with ironies and paradox. The aesthetic use of irony (not merely rhetorical) comes from F. Schlegel.²²

Dédéyan dit de Tieck que "ses contes merveilleux se contaminent d'actualité, par la satire, dans Barbe Bleue et Le Chat Botté."²³

On en trouve bien aussi chez Nodier, dans tous les contes d'un dériseur sensé, dans Polichinelle, et surtout dans Le Roi de Bohême et ses sept châteaux, dont voici un exemple d'actualité perdurable:

Comme la pensée, la parole et la presse étaient libres à Tombouctou, Popocambou-le-Chevelu, qui ne voyait plus personne, mais qui lisait tout, comprit qu'il n'était pas loin d'arriver à la forme la plus parfaite de gouvernement possible:

"Et cependant, dit-il, si je mets un sot sous cette perruque savante!

"Un homme cruel et insidieux sous cette perruque judiciaire ...

"Un homme artificieux et avide sous cette perruque administrative ...

"Un homme lâche et irrésolu sous cette perruque martiale ...

"Un hypocrite pervers sous cette perruque chaste et modeste qui appelle la confiance et le respect ...

"Ah! mon Dieu! s'écria Popocambou, en rabattant ses longs cheveux sur ses yeux, qu'il est difficile de gouverner!"²⁴

Dédéyan continue:

Mais voici que Tieck veut se libérer de ce romantisme douloureux et désastreux. Il a recours aux contes, aux traditions populaires, comme à l'humour et au fantastique. ... Tieck attaque la satisfaction béate du petit bourgeois philosophe et se moque de la pédanterie.²⁵

Qu'on lise avec attention les préfaces de Nodier qui débordent de railleries sur la pédanterie! Nodier ose même attaquer la prétention de la noblesse dans Adèle. Pourtant, Tieck finira comme réaliste qui attaquera toute la mystique médiévale du romantisme allemand, tandis que nous avons vu Nodier devenir de plus en plus occupé "du fantastique du rêve suave et presque voluptueux, appartenant à un genre où l'angélisme l'emporte sur le diabolisme."²⁶ Cette citation avait pour sujet Novalis, dont l'oeuvre laissa aussi maintes traces chez Nodier. Leur inspiration commune est

l'influence du naturalisme mystique qui fut plus grande que celle de la littérature. Saint-Martin s'initia aux rêveries de Boehme, et les doctrines de l'illumination germanique se répandaient dans la franc-maçonnerie. Sous ces diverses influences, auxquelles il faut ajouter celles de Swedenborg, Mesmer, même Cagliostro, les cerveaux se troublent et s'emplissent de visions confuses.²⁷

Pourtant, Nodier n'aima pas l'ostentation occulte. Ce que Viatte dit de Saint-Martin, peut aussi servir de description de l'attitude de Nodier à partir de 1830:

Il redoute les initiations. Il voit le salut dans le repliement, le dépouillement, la contemplation intime; il détourne ses auditeurs de la connaissance des choses occultes, 'mer orageuse d'où l'on ne voit pas le rivage'. Encore un pas, et tous les adeptes lui deviendront odieux.²⁸

Revenons du domaine spirituel, qui concerne certainement Nodier comme nous l'avons démontré dans le chapitre précédant, vers la littérature. Qu'on compare l'opinion de Mme de Staël sur les écrivains allemands avec les tendances de Nodier:

Le génie naturel aux écrivains allemands est d'une couleur ancienne plutôt qu'antique: leur imagination se plaît dans les vieilles tours, dans les crénaux, au milieu des guerriers, des sorcières et des revenants; et le mystère d'une nature rêveuse et solitaire forme le principal charme de leurs poésies.²⁹

Elle appuie plus fortement pour combattre les préjugés:

Il est impossible de croire que les écrivains allemands, ces hommes les plus instruits et les plus méditatifs d'Europe, ne méritent pas qu'on accorde un moment d'attention à leur littérature et à leur philosophie ... peut-on de bonne foi se persuader que des écrivains d'une érudition immense, et qui connaissent tous les livres français aussi bien que nous-mêmes, s'occupent depuis vingt années de pures absurdités?³⁰

Que ces influences aient agi sur Nodier est mis en évidence par son intérêt dans le moyen-âge, dans le folklorique, dont Tieck est un des interprètes. Mais l'initiateur de l'esprit national en littérature fut Herder. Bender nous informe que Nodier s'imprégna de ses idées les plus importantes concernant le nationalisme et la tradition folklorique pendant son séjour en Illyrie.³¹ Cela se peut, mais alors à travers ou après la lecture de Herder. Nodier fit aussi son "apprentissage" de journaliste pendant ce temps, avant d'écrire pour les

périodiques parisiens (Journal des Débats de 1813 à 1819, et dans la Revue de Paris, Le Mercure de Paris, Le Temps jusqu'en 1830). M. Salomon dit que "si Nodier avait dans la critique un défaut, ce ne fut pas celui de la dureté."³² Exprimé d'une façon plus positive, nous lisons de la part de Bender que Nodier encourageait sans cesse les jeunes écrivains de l'Ecole Nouvelle par sa critique favorable.³³ Cette attitude n'était certainement pas la règle parmi les critiques, et Bender nous rappelle qu'il est important de se rendre compte non seulement que Nodier appartenait à ce corps d'écrivains, mais aussi que son influence fut reconnue à son temps.³⁴ D'où lui vint cet esprit indulgent malgré ses propres tendances vers les conceptions de beauté classique? C'est encore Wellek qui nous instruit:

Herder conceives of criticism mainly as a process of empathy, of identification, of something intuitive and subrational. He constantly rejects theories, systems, fault-finding. His view of the function of criticism is that the critic should be a 'servant of the author, his friend, his impartial judge. He should try to get acquainted with him, make a thorough study of him as a master, not seek to be your own master. ... it is difficult, but reasonable that the critic should transfer himself into the thoughts of his author and read him in the spirit in which he wrote.' In Herder we have the criticism of beauties rather than faults of which Châteaubriand is supposed to be the originator.³⁵

Nodier trouva une disposition semblable à la sienne chez Herder, qui ne fut, pourtant, traduit et remis en valeur en France qu'en 1827-28 par Edgar Quinet, bien que les premières oeuvres de Herder eussent paru en France 60 ans plus tôt.³⁶

Herder développa une philosophie 'peu consistante, ennemie de l'abstraction, à l'exégèse peu scientifique, mais pénétrante et émouvante. Sa théologie fut peu orthodoxe, mais d'inspiration très élevée. Il fut un maître de la critique comparative et du folklore de

la légende, des superstitions païennes, des contes de fée ... mais rien de systématique, méthode peu rigoureuse, ce dont les spécialistes allemands lui ont gardé rancune.³⁷

L'essentiel de cette physionomie intellectuelle semble tout d'abord résider en une curiosité passionnée, en une vivacité d'imagination incroyable.³⁸ Herder écrivit Ueber den Ursprung der Sprache, il fut philologue, encore un point en commun avec les intérêts de Nodier qui l'auraient mené chez cet auteur allemand, ainsi que leur intérêt dans la botanique. Mais l'oeuvre de Herder en entier offre aussi des paradoxes, des désordres, de la confusion inquiète.³⁹ Il est même connu et apprécié comme anti-systématique en France où l'on n'a pas besoin de Kant puisqu'on a Descartes.⁴⁰ Voici l'explication sur le silence en ce qui concerne les dettes particulières:

Une fois connus en France les Schlegel, G.v.Humboldt, Hegel, Creuzer, Grimm, et plus tard Carl Ritter qui, bon gré mal gré tiennent tous de Herder, sera-t-il facile toujours de restituer à chacun son dû - sauf en faits d'influence herdérienne avouée - pour telle idée qui semblera d'origine allemande?⁴¹

En terminologie générale, Sainte-Beuve confirme ce que nous venons de dire des influences allemandes chez Nodier:

Dans l'optimisme Herdérien, toute douleur est condition d'un bien. L'inspiration germanique, Werther, Klopstock et Tieck même - se nuance, se corrige, en se mêlant à de l'Ossian, en s'enveloppant des 'brouillards de la scénérie natale, en se voilant déjà de rêverie Swedenborgienne'.⁴²

Rappelons-nous maintenant que Bender constata que Nodier fut un des premiers critiques à traiter la littérature sur un plan historique international (Chap. II, note 25), et comparons avec cette opinion non seulement celle de Wellek sur un autre domaine d'activité de Herder:

His Volkslieder (1777-78) is the first comprehensive anthology of world literature. Folk does not mean the rabble on the streets which never sings and creates, but roars and mutilates. Folk poetry is a highly inclusive concept: it includes Genesis, the Song of Songs, the Book of Job, the Psalms, in fact nearly all of the Old Testament. It includes Homer, Hesiod, Aeschylus and Sophocles, Sappho and the Greek Anthology, Chaucer, Spenser, Shakespeare and the contents of Percy's Reliques ... It includes medieval romances, the German Heldenbuch, the troubadours, the 'Minnesang', Buerger's ballads, and Klopstock, whom Herder admired beyond any of the German poets. It includes even Dante and of course Ossian. ... Herder was also in many ways the first modern historian of literature, who has clearly conceived of the ideal of universal literary history ...⁴³

mais surtout avec celle de Nodier, exprimée dans son essai "Du Fantastique en Littérature", au sujet de Dante:

Le premier génie fantastique de la renaissance par ordre de date, et aussi par ordre de supériorité, car dans les chefs-d'oeuvre qui le révèlent, le génie n'est pas progressif, c'est Dante ... Sa grandeur est dans sa liberté sans frein ... Il ne faut lui chercher, je ne dis pas un modèle, mais un objet de comparaison que dans l'Apocalypse de Saint Jean. (p.xvii et xviii)

Nodier a l'habitude de porter les inspirations reçues plus loin, et ainsi nous lisons:

La belle histoire de Faust ... a complété l'histoire psychique de l'homme, si magnifiquement ouverte dans la Genèse par l'emblème vraiment divin de l'arbre de la science et des séductions du serpent. Faust est l'Adam du Paradis terrestre, parvenu à se croire égal à Dieu. Le Rêve de Jean Paul est le dénouement solennel de ce triste drame, et cette autre apocalypse, le terrible mot de l'énigme de notre vie matérielle. Hors ces trois fables, il n'y a point de vérité absolue sur la terre. (p.xxx)

Pour terminer, citons encore Nodier de son essai "Des Types en Littérature" :

Si vous voulez reconnaître le génie, arrêtez-vous à celui dont les personnages deviennent des types dans toutes les littératures, et dont les noms propres deviennent presque

toujours des substantifs dans toutes les langues ... Ainsi dans les Brigands de Schiller il a jeté en se jouant comme le sommaire poétique des révolutions prochaines. Ainsi dans la peinture de cette sensibilité rêveuse, irritable et passionnée de Werther qui finit par être obligé de réagir sur elle-même, Goethe en a révélé le mystère. Si vous pouvez enfermer ces deux types dans un tour du compas, vous n'avez pas besoin de laisser d'autres monuments de notre histoire contemporaine; elle y est toute.⁴⁴⁴

Ainsi croyons-nous avoir fourni assez de preuves de l'influence allemande générale dans la pensée de Nodier pour pouvoir nous occuper, dans le chapitre suivant, de quelques cas précis choisis pour démontrer l'influence allemande directe dans les contes de Nodier.

NOTES DE REFERENCE

CHAPITRE III

- 1 TEXTE, Joseph, Etude de Littérature Européenne, p.196
- 2 *ibid.*, p.206
- 3 *ibid.*, p.199
- 4 *ibid.*, p.198
- 5 *ibid.*, p.200
- 6 *ibid.*, p.203
- 7 SAINTE-BEUVE, C.-A., Portraits Littéraires, Vol. I, p.474
- 8 TEXTE, Joseph, *op.cit.*, p.234
- 9 BENDER, E.J., "Charting French Romanticism: the Criticism of Charles Nodier", p.187. La Bibliographie de Jean Larat, p.70, donne un renseignement encore plus significatif: 1837 Tome I pp. 1-17 des Variétés de famille, Le Génie Bonhomme de Ch. Nodier, suivi de sa traduction en italien, en anglais et en allemand.
- 10 REYNAUD, L., L'Influence allemande en France aux XVIII^e et XIX^e siècles, p.197
- 11 STAEL, Mme de, De l'Allemagne, Vol.X, p.103
- 12 SALOMON, Michel, Charles Nodier et le groupe romantique, p.276
- 13 *id.*, cité par L.L. de Loménie dans Galerie des Contemporains Illustres, p.18: Cependant, Nodier ne savait que fort peu l'allemand; il lisait plus directement Shakespeare; mais il avait pour ainsi dire le don des langues; il les déchiffrait très-vite et d'instinct et, en général, il sait tout comme par réminiscence.
- 14 NODIER, Charles, Romans, p.53
- 15 BENDER, E.J., *op.cit.*, p.38; cf. aussi A.R. Oliver, Charles Nodier, Pilot of Romanticism, p.94: His criticism (Folios 28-31) shows more than a passing acquaintance with the German religious poet, and a deeper insight into his masterpiece (Messiade) than was exhibited by Mme de Staël.
- 16 *ibid.*, p.59
- 17 DEDEYAN, Charles, Nerval et l'Allemagne, p.31
- 18 STAEL, Mme de, *op.cit.*, p.504

- 19 STAEL, Mme de, op.cit., p.509
- 20 SCHENCK, E.J., La Part de Charles Nodier dans la formation des idées romantiques de Victor Hugo, p.108
- 21 SALOMON, Michel, op.cit., p.277
- 22 WELLEK, René, A History of Modern Criticism, p.3
- 23 DEDEYAN, Charles, L'Imagination fantastique dans le romantisme européen, p.53
- 24 NODIER, Charles, Le Roi de Bohême et ses sept châteaux, p.227
- 25 DEDEYAN, Charles, op.cit., pp.54/5
- 26 ibid., p.50
- 27 REYNAUD, L., op.cit., p.67
- 28 VIATTE, A., Les Sources occultes du Romantisme, p.196
cf. aussi Ch. Nodier, Contes, Edition Castex, p.532
- 29 STAEL, Mme de, op.cit., p.18
- 30 ibid., p.22
- 31 BENDER, E.J., op.cit., p.11: Nodier's stay in the Illyrian provinces imbued him with his most important ideas concerning nationalism and folk tradition in literature.
- 32 SALOMON, Michel, op.cit., p.238
- 33 BENDER, E.J., op.cit., p.11: he ceaselessly encouraged young writers of the "new school" by his favorable reviews.
- 34 ibid., p.187
- 35 WELLEK, René, op.cit., p.181
- 36 TRONCHON, Henri, La Fortune intellectuelle de Herder en France, p.4
- 37 ibid., Introduction
- 38 ibid., p.7
- 39 ibid., p.31
- 40 ibid., p.35
- 41 ibid., p.41
- 42 ibid., p.285 (citation de Sainte-Beuve)
- 43 WELLEK, René, op.cit., p.192
- 44 NODIER, Charles, Romans, pp. 6 et 7

CHAPITRE IV

L'INFLUENCE ALLEMANDE DIRECTE PAR WERTHER, FAUST
ET LES CONTES D'HOFFMANN

Selon l'opinion de Joseph Texte, toute l'influence allemande sur le romantisme français peut être réduite à Werther, Faust et aux Contes d'Hoffmann.¹ Nous tâcherons donc de nous en tenir à ces oeuvres pour démontrer l'influence allemande directe dans les contes de Nodier. Il convient de se rappeler que Nodier fut souvent la cible de l'accusation du pastiche sinon du plagiat, accusation qu'il réfuta soit d'un ton aigri comme dans la préface à Jean Sbogar, qu'il aurait "volé" à Tschocke; soit d'un ton supérieur et ironique, comme dans L'Histoire du roi de Bohême et de ses sept châteaux, oeuvre pleine de pastiches voulus:

Plagiaire! moi, plagiaire! Quand je voudrais trouver
moyen pour me soustraire à ce reproche de disposer
les lettres dans un ordre si
N O U V E A U
ou d'assujettir les lignes à des règles
de disposition si bizarres
ou pour mieux dire
si follement
hétérocl-
ites!!!²

D'autre part, dans la même oeuvre, il attaque par la satire ceux qui crient au plagiat:

Eh, Monsieur, je vois ce que c'est! encore un mauvais pastiche des innombrables pastiches de Sterne et

de Rabelais ... -
 Mauvais, cela vous plaît à dire ... et puis, que
 diable vous faut-il si vous ne voulez pas des
 pastiches? Oserais-je vous demander quel livre
 n'est pas pastiche, quelle idée peut s'enorgueillir
 aujourd'hui d'éclorre première et typique?
 Oserais-je vous demander, dis-je, quel auteur est
 procédé de lui-même comme Dieu ...
 Et vous voulez que moi, plagiaire des plagiaires
 de Sterne -

qui fut plagiaire de Swift -
 qui fut plagiaire de Wilkins -
 qui fut plagiaire de Cyrano -
 qui fut plagiaire de Reboul -
 qui fut plagiaire de Guillaume des Autels -
 qui fut plagiaire de Rabelais -
 qui fut plagiaire de Morus -
 qui fut plagiaire d'Erasme -
 qui fut plagiaire de Lucien - ou de
 Lucius de Patras - ou d'Apulée - car on
 ne sait lequel des trois a été volé par
 les deux autres, et je ne me suis jamais
 soucié de le savoir ...
 Vous voudriez, je le répète, que j'inven-
 tasse la forme et le fond d'un livre.³

Nodier voit donc non seulement aucun mal à se servir d'inspirations
 d'autres penseurs - les idées du monde étant propriété commune et au
 nombre limité - mais un droit. Il s'arrête cependant devant le plagiat,
 et bien qu'Albert Kies se soit efforcé de prouver que Nodier fut coup-
 able de plagiat au moins dans les "Prolégomènes des Apothéoses de
 Pythagore", publiées en 1808,⁴ il faut avouer que les emprunts sont si
 habilement transformés par un cadre neuf, une élaboration imaginative,
 que le résultat peut être déclaré neuf. Ainsi il fait plutôt plaisir
 de retrouver des morceaux connus, et on n'est même pas sûr si Nodier
 n'en a pas fait un jeu exprès pour montrer son érudition et pour donner
 à penser à ses lecteurs, comme l'a fait Jean Paul qu'il admire. Du
 reste, il serait peut-être justifié de se demander avec M. Castex si
 l'abondance de sources classiques que Nodier indique ne devrait pas

nous mettre en défiance par l'excès d'humilité. "Proclamerait-il aussi bravement ses dettes, si elles étaient d'une telle étendue?"⁵

Dans le cas de Werther, nous savons que le jeune Nodier "lut Werther avec ivresse ... s'il ne l'imite pas jusqu'au bout, il se fait un devoir de penser et de sentir comme son héros."⁶ "L'engouement pour ce roman dirige, pour ainsi dire, toute une période de sa vie sentimentale de 1799 jusqu'à vers 1815."⁷ Il est propice de se rappeler que de 1776 à 1797 il y eut quinze traductions, adaptations ou rééditions de Werther⁸, et que Nodier grandit dans une atmosphère émotionnelle où le Werther de Goethe eut subi le sort d'un mythe changeant pour correspondre aux besoins sentimentaux existants:

Le mal du siècle et le suicide ont des racines qui plongent plus loin que Werther - on s'y retrouve. L'influence étrangère est ce qui fixe et qui oriente à cause du retardement de l'écrivain par rapport aux revirements économiques et de mœurs.⁹

Goethe lui-même fut étonné des répercussions de son oeuvre dont il se détacha assez vite. Il commenta dans Dichtung und Wahrheit (Poésie et Vérité):

Werther était l'expression fidèle du malaise général: l'explosion fut donc rapide et terrible. On se laissa même entraîner par le sujet; et son effet redoubla sous l'empire de ce préjugé absurde qui suppose toujours à un auteur dans l'intérêt de sa dignité l'intention d'instruire. On oubliait que celui qui se borne à raconter n'approuve ni ne blâme, mais qu'il tâche à développer simplement la succession des sentiments et des faits. C'est par là qu'il éclaire et c'est au lecteur à réfléchir et à juger.¹⁰

De quelle manière Nodier jugea-t-il? Selon ses commentateurs il imita Werther jusqu'au pastiche dans les Proscrits et surtout dans Le Peintre de Salzbourg. La critique suivante est typique:

René est plus qu'une imitation originale, mais Le Peintre de Salzbourg (1803) du bon Charles Nodier, n'est qu'une agréable copie, ou, si l'on préfère, un pastiche intéressant. Charles Muenster n'est-il pas un simple sosie de Werther ... la note du désespoir volontaire y est plus déclamatoire et plus factice. Muenster, Eulalie, Spronck, Guillaume, Cordélia, tout ce monde qui gémit et se contorsionne à l'envi, est plus près déjà du héros fatal ou de l'héroïne désolée que glorifieront les romantiques. On se tue dans le Peintre de Salzbourg, on y meurt, comme dans un mélodrame; c'est bien là le roman artificiel des méconnus et des incompris, où les personnages sont des spectres et des ombres qui se répandent en effusions sentimentales, en lamentations orageuses, car ces êtres ne vivent pas, et leurs actes n'ont aucune apparence de réalité.¹¹

Il est vrai que les deux oeuvres évoquent immédiatement le modèle par la forme et une multitude de sentiments. Mais quand on regarde de plus près, on aperçoit des différences fondamentales. La similarité du style souligne, à notre avis, l'intention de l'écrivain qui semble influencé par l'opinion suivante:

La résistance à Werther va jusqu'à l'anathème. Une condamnation expresse de ce livre, avec des exemples de suicide causés par sa lecture, figure dans les Entretiens sur le Suicide de l'Abbé Guillon en 1802.¹²

Aucun des héros des Proscrits ni du Peintre ne commet le suicide. Nous avons déjà attiré l'attention sur le manque de précision dont M. Brandes se rend coupable en appliquant son jugement sommaire des procédés romantiques aux oeuvres de Nodier. (Chap. II, note 8, p.31) Nodier fait mourir ses héros et héroïnes d'une mort accidentelle ou d'un coeur brisé, d'une conscience accablée ou d'une maladie causée par une faiblesse physique préexistente qui leur ôta la force de résister au malheur. Déjà dans Les Proscrits le héros se demande à la fin: "A-t-on le droit de disposer de sa vie tant qu'il reste des malheureux (à consoler)? J'ai souffert tout cela, et j'ai vécu."¹³

Le Peintre de Salzbourg est suivi des Méditations du Cloître. On peut bien accorder à Nodier assez de logique pour ne pas laisser se suicider ses héros et déclarer quelques pages plus loin: "je déclare avec amertume: le pistolet de Werther et la hache du bourreau nous ont déjà décimés."¹⁴ Charles Muenster a l'intention d'entrer en religion comme Eulalie, mais son esprit s'égare en chemin, et le Danube débordé cause sa mort. On le soupçonne de suicide et lui refuse les pompes de la religion.¹⁵ Ce n'est pas par vrai esprit de religion que Nodier fait la louange de la vie monastique: le cloître est bon pour tous ceux qui ont raté leur vie. C'est l'alternative au suicide qu'il exige.

Ensuite, en rapprochant les oeuvres werthériennes de Nodier du Werther de Goethe, nous nous apercevons que les héros de Nodier manquent singulièrement de ce qui distingue justement Werther de St. Preux. Ils se consolent tous, et c'est la femme qui est coupable. Il n'y a pas cette sorte de démente sans excuse logique qui mène au suicide, car après tout, Werther savait dès le début que Lotte était fiancée et elle ne lui donna aucun encouragement ni espoir. Chez Nodier, les femmes répondent à la passion bien que déjà mariées, ou se sont mariées après avoir donné des promesses, de sorte que le désespoir du héros est justifié. Aux oeuvres déclarées werthériennes on pourrait donc ajouter Les Aveugles de Chamouny où le même schéma est présent. Il n'est donc même pas tout à fait justifié de dire qu'il s'agisse de St. Preux werthérisés, car l'héroïne de Rousseau est vertueuse. Nodier aurait probablement rejeté cette interprétation, car il dit:

Les types que Rousseau s'efforce d'imaginer ne sont pas seulement défectueux et incorrects, ils sont faux. Il y a cent fois moins de réalité morale dans les caractères de Saint-Preux, de Julie et de Volmar, que dans ceux de l'Ogre et du Petit Poucet.¹⁶

Pourquoi Nodier avait-il d'abord donné le titre Stella à son roman

Les Proscrits? Mme de Staël nous l'explique:

C'est ainsi qu'une pièce de Goethe, assez vantée, Stella, finit par la résolution que prennent deux femmes qui ont des liens sacrés avec le même homme, de vivre chez lui toutes deux en bonne intelligence. De telles inventions ne réussissent en Allemagne que parce qu'il y a souvent dans ce pays plus d'imagination que de sensibilité.¹⁷

La Stella des Proscrits est mariée et séduit un autre jeune homme.

C'est Stella à l'envers, comme Charles Muenster est un Werther à l'envers, ce qui montre que le sentiment allemand représente une absurdité pour un Français.

P.-G. Castex isole dans le Cycle Werthérien de sa nouvelle édition les deux contes La Filleule du Seigneur ou La Nouvelle Wertherie ainsi qu'Une Heure ou la Vision. A moins qu'on n'applique le terme "werthérien" à tous ceux qui meurent à cause d'un amour contrarié, il n'y a aucune justification de la désignation de ces oeuvres par le werthérisme. Si Nodier le fait, il doit s'agir d'une parodie: La Nouvelle Wertherie est presque ironique, on n'a pas besoin de suicide, les motifs nobles disparaissent, la jeune fille a été délaissée pour une autre plus riche. Il y a donc chez Nodier des échos du Werther de Goethe, mais l'imitation ne dépasse pas la forme, et l'esprit semble plutôt s'y opposer. Demandons donc au critique Nodier ce qu'il pensa. Dans son essai "Quelques Observations pour servir à l'Histoire de la Nouvelle Ecole Littéraire", il dit:

Mais c'est surtout en Allemagne qu'il faut chercher le drame et le roman modernes, ces tableaux vivants de la société où se réfléchissent, comme dans un miroir

animé, les moeurs fortes et poétiques que le christianisme nous a faites. Je ne citerai pour exemple, dans ces considérations bien superficielles et bien rapides, que le fameux roman de Werther, esquisse extrêmement simple de composition, où l'action, toute d'une pièce, ne rachète sa pauvreté ni par la multiplicité des épisodes ni par la variété des détails, et qui n'a, pour attacher le lecteur, que les développements d'un caractère et d'un sentiment ... c'est que Werther réunit à la vérité un portrait fidèle comme le calque de l'artiste, l'originalité d'une création... C'est un homme comme nous avec l'âme duquel notre âme est pressée de s'identifier ... C'est que Werther est le type essentiel et complet de l'homme jeune des nouveaux siècles, et particulièrement du jeune Allemand.

Mais on entend bien que je parle ici de Werther abstraction faite de sa dernière action.

Il n'y a rien de commun entre le suicide des modernes et celui des anciens. Chez nous, le suicide est presque toujours la mort d'un fou. Chez eux, c'était l'acte culminant et décisif de la vie des sages ... cela s'appelait la mort philosophique; la mort de Werther est la mort passionnée.

Werther est un livre nécessaire, l'expression attendue et infaillible d'une époque sociale - les pastiches ne valent rien.¹⁸

La situation est très similaire dans le cas de l'autre oeuvre ayant eu une influence extraordinaire en France: le Faust I de Goethe. Nodier classe Faust et Méphistophélès au nombre des "types admirables de la littérature"¹⁹, mais il est loin de s'identifier avec l'un ou l'autre. Pourtant, il fut collaborateur au

Faust, drame en trois actes imité de Goethe, par M. Antony Béraud, et ~~XXX~~ (i.e. C. Nodier et J.T. Merle), représenté pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre de la Porte Saint-Martin, le 29 octobre 1828. Paris, chez J.N. Barba, Editeur, 1828.

Ce drame est en prose et se tient assez étroitement à son modèle, le Faust I de Goethe, en ce qui concerne le nouveau motif de "Gretchen". Pourtant, la bienséance est si bien gardée que la suite modifiée des événements ne permet pas du tout de comprendre, sans connaître le

Faust de Goethe, quand Marguerite aurait pu être mise en état de devenir mère coupable. Même son juge à Venise la trouvers "coupable de meurtre (de son frère et de sa mère) et de sorcellerie."²⁰ Ce n'est qu'à la fin où Marguerite s'accuse elle-même d'avoir noyé son enfant que ce détail apparaît comme littéralement traduit de Goethe. Marthe se repent et cherche à la libérer de la prison:

Ma pauvre Marguerite ne périra pas victime des séductions de la coupable Marthe. C'est moi, c'est moi qui l'ai perdue ... c'est moi qui la sauvera.²¹

Méphistophélès veut s'assurer de l'âme de Marguerite comme de celle de Faust, mais elle résiste à toutes ses offres. Dans cette conversation, elle ne semble plus égarée du tout, mais bien lucide. La fin est copiée de Goethe, mais les instructions scéniques nous renseignent sur l'interprétation finale:

La porte du cachot s'ouvre avec fracas; le bourreau entre avec ses valets et ses gardes, et entraîne Marguerite. Méphistophélès emporte Faust dans ses bras. Un nuage s'élève peu à peu, et lorsqu'il a disparu, le théâtre est partagé en deux; en bas, l'enfer, et Faust tourmenté par les démons; en haut, le paradis, et tous les anges groupés autour de Marguerite.²²

Ainsi la conclusion est tout à fait dans l'esprit moraliste de la légende. Baldensperger confirme que

Le romantisme français a méconnu absolument la signification profonde du Faust (de Goethe) ... le goût du pittoresque a pu faire tort à la pénétration philosophique et beaucoup sont restés au Faust occultiste.²³

Or, en 1828, ceci n'étonne pas, car le Faust II philosophique ne paraîtra, même en Allemagne, qu'en 1833.

Joseph Texte pense comme nous: "Même le Faust de Nodier fait-il grand honneur à l'influence de Goethe? Bien hardi qui le

soutiendrait."²⁴ Que le premier Faust n'ait pas été au goût de Nodier, cela se comprend aussi bien par son attitude religieuse Martiniste qui condamne la magie noire, que par son expérience personnelle avec un aspect du problème "Gretchen", lui-même ayant été enfant illégitime pendant 12 ans. Nodier nous donne une autre parodie du Faust dans L'Amour et le Grimoire dont le titre original fut, selon la Bibliographie de Jean Larat, Le Nouveau Faust et La Nouvelle Marguërite. Il y exprime en détail son anti-faustisme:

Quelle grâce aurais-je essayé d'impêtrer de sa noire puissance, en échange de ma pauvre âme que j'avais jetée sur le tapis de la damnation ainsi qu'un enjeu de peu de valeur? De l'argent? A quoi bon? Les cartes m'ont été si favorables cette semaine ... Du savoir? J'en ai plus qu'il ne me faut, sans vanité, pour mon usage particulier ... Du pouvoir? Dieu m'en préserve! on n'arrive à en avoir qu'au prix du repos et du bonheur. Le don de prévision, peut-être? Avantage fatal qu'il faut payer de toutes les douceurs de l'espérance et de toutes les délices de l'incertitude ... Des femmes et des aventures? Ce serait abuser de sa complaisance; le pauvre diable ne s'est que trop bien exécuté sur ce chapitre-là.²⁵

Après cela et la lecture du conte entier, il est seulement amusant de voir un critique qualifier ce conte de "diabolisme".²⁶ Le diabolisme romantique courant ne se trouve chez Nodier que dans Les Aventures de Thibaud de la Jacquièrre, conte qui ne respire rien du vrai Nodier, ne semble même pas venu de sa plume.

L'influence de Goethe sur Nodier doit donc être comprise, en ce qui concerne les oeuvres principales, d'une manière négative, c'est-à-dire dans le sens d'une réaction critique. Néanmoins, Nodier s'est servi, comme d'habitude, de quelques inspirations techniques. Ainsi nous trouvons dans Smarra ou les Démons de la Nuit non seulement des assonances du fantastique de la "Wälpurgisnacht" du Faust I, mais

un petit pastiche du dialogue entre père et fils de la ballade

Le Roi des Aulnes:

Mein Sohn, was birgst du so bang dein Gesicht?
Siehst, Vater, du den Erlkoenig nicht?
Den Erlenkoenig mit Kron und Schweif ...
Mein Sohn, es ist ein Nebelstreif ...

Mein Vater, mein Vater, und siehst du nicht dort
Erlkoenigs Tochter am duestern Ort?
Mein Sohn, mein Sohn, ich seh es genau:
Es scheinen die alten Weiden so grau ...

devient encore plus fantastique par la métamorphose en dialogue entre
Lucius et son cheval:

Phlégon, Phlégon, lui dis-je ...
un instant de courage encore, et tu dormiras sur une
litière de fleurs choisies ...
Tu ne vois pas, tu ne vois pas, dit-il, en tressaillant,
... les torches qu'elles secouent devant nous dévorent
la bruyère ... Comment veux-tu que je traverse leurs
cercles magiques et leurs danses menaçantes ...?

Allons, Phlégon! m'écriais-je, allons ... ces démons
ne sont que de vaines apparences - mon épée, tournée
en cercle autour de ta tête, divise leurs formes
trompeuses qui se dissipent comme un nuage.²⁷

Ce conte renfermant des originalités de style nombreuses et déconcertantes à l'époque, le jugement de La Beaumelle peut donc être considéré comme l'opinion générale:

Smarra est du romantique pur ... et si les classiques définissent bien ce genre en le caractérisant par ce qui est le moins raisonnable, elle est le chef-d'oeuvre de cette littérature, puisqu'on n'y trouve pas de raison du tout.²⁸

Aujourd'hui on y trouve toutes les idées de Nodier sur le sommeil, le cauchemar ainsi que son antidote, l'amour, aussi bien qu'un petit pastiche très significatif d'Hoffmann qui prouve, comme nous venons de le dire, que Nodier lisait Hoffmann dans l'original, car la traduction de La Liqueur Favorite d'Hoffmann ne parut dans la Revue

de Paris qu'en 1829, tandis que Smarra date de 1822. Dans La Liqueur Favorite, Hoffmann pose la question des excitants de tout genre où l'artiste va chercher un aliment à son inspiration.²⁹ Le "Punsch" est une boisson à laquelle le romantisme allemand attribua des qualités quasi magiques. Hoffmann le sert à tous ses personnages, dans toutes les réunions des Frères Sérapion; l'héroïne du conte Der Magnetiseur sait le préparer pour sa famille d'une manière spéciale. Mais dans ces occasions, l'effet n'est qu'agréable, donnant une atmosphère enjouée, tandis que dans Der goldene Topf (Le Pot d'Or), elle a des qualités magiques dangereuses. Voici donc sa description:

Que vois-je en ce moment-même fumer devant moi dans un verre? C'est cette boisson mystérieuse qui n'a point de nom particulier, ami secret qui ne veut être connu que par ses bienfaits et que l'on compose en enflammant du cognac, de l'arack ou du rhum et en fixant au-dessus de la flamme une grille chargée de sucre qu'on laisse fondre ainsi et tomber goutte à goutte dans la liqueur ... Quand s'élèvent les flammes bleues, il me semble y voir de légères salamandres qui éclatent et sifflent autour du vase, en assiégeant les esprits de la terre qui habitent dans le sucre. Ceux-ci se maintiennent bravement dans leur position et s'élancent en jets de flammes jaunâtres à travers la vapeur bleue de leurs ennemis; mais trop faibles pour résister longtemps à des forces aussi supérieures, ils tombent et se décomposent en gémissant. Les esprits aquatiques dont ils envahissent l'empire montent et se dégagent en cercles de vapeur loin du lieu de combat: mais les gnomes, une fois maîtres de ce nouveau séjour, attirent à eux les salamandres qui lentement s'épuisent et s'éteignent enfin. Que reste-t-il alors de tout cela? De petits esprits nouveaux-nés qui serpentent çà et là tout rayonnants d'un éclat rouge, nés de la lutte ardente et de l'accouplement des deux principes primitifs et qui participent de la chaleur des salamandres et de l'active énergie des esprits de la terre.³⁰

Comparons avec cela la boisson du rêve dans Smarra:

Et maintenant, voici les soeurs de Myrthé qui ont préparé le festin. Il y a Théis, reconnaissable entre toutes les filles de Thessalie ... C'est elle qui penche sur la coupe ardente où blanchit un vin bouillant le vase d'une précieuse argile, et qui en laisse tomber goutte à goutte en topazes liquides le miel le plus exquis qu'on ait jamais recueilli sur les ormeaux de Sicile. L'abeille, privée de son trésor, vole inquiète au milieu des fleurs; elle se pend aux branches solitaires de l'arbre abandonné, en demandant son miel aux séphirs ... et les autres soeurs de Théis, celles qui ont des cheveux noirs, car il n'y a que Myrthé qui soit blonde, elles courent soumises, empressées, caressantes, avec un sourire obéissant, autour des apprêts du banquet. Elles sèment des fleurs de granades ou des feuilles de roses sur le lait écumeux; ou bien elles attisent les fournaises d'ambre et d'encens qui brûlent sous la coupe ardente où blanchit un vin bouillant, les flammes qui se courbent de loin autour du rebord circulaire, qui se penchent, qui se rapprochent, qui l'effleurent, qui caressent ses lèvres d'or, et finissent par se confondre avec les flammes aux langues blanches et bleues qui volent sur le vin. Les flammes montent, descendent, s'égarant comme ce démon fantastique des solitudes qui aime à se mirer dans les fontaines. Qui pourra dire combien de fois la coupe a circulé autour de la table du festin, combien de fois, épuisée, elle a vu ses bords inondés d'un nouveau nectar? Jeunes filles, n'épargnez ni le vin ni l'hydromel. Le soleil ne cesse de gonfler de nouveaux raisins et de verser des rayons de son immortelle splendeur dans la grappe éclatante qui se balance aux riches festons de nos vignes, à travers les feuilles rembrunies du pampre arrondi en guirlandes qui court parmi les mûriers de Tempé. Encore cette libation pour chasser les démons de la nuit!³¹

La source de l'inspiration est donc claire, et Nodier l'enrichit et surtout la poétise par un langage plus soigné et le milieu plus fantastique du rêve qui ne met pas de limites aux images.

Ce qui nous a surpris, c'est que M. Castex n'ait pas inclus dans le Cycle Frénétique l'essai "Le Pays des Rêves" dont les deux récits de vampirisme semblent s'enchaîner naturellement à Smarra, à moins qu'ils ne l'aient précédé. Il le mentionne seulement dans des notes à la Préface de la première édition de Smarra de 1821.³²

Cet écrit est précédé d'une discussion absolument sobre sinon scientifique du sujet et de ses phénomènes divers où Nodier exprime des notions tout à fait modernes. Il se défend d'un ton très sec contre le reproche d'écrire une fiction:

Ce genre de cauchemar, le rêve de manger quelqu'un, était anomalie, maladie endémique en Croatie, c'est pourtant une superstition. Ce genre de malade s'appelle "Vukodlack", et il est autrement normal et gentil ... Les efforts de la science et les cérémonies de l'Eglise ne peuvent rien à son mal. La mort est son premier repos.³³

A un autre endroit, dans Les Débats, Nodier élargit sur cette observation:

La fable des vampires est peut-être la plus universelle de nos superstitions. Une chose étrange c'est que les hommes les plus simples, les moins intéressés à tromper, c'est que des hommes naturels, des sauvagès qui n'auraient aucun avantage à tirer d'une maladie supposée, confessent le vampirisme et s'accusent avec horreur de ce crime involontaire de leur sommeil. Souvent un malheureux paysan dalmate affaibli par une longue et morne mélancolie, hâve, décharné, mourant, se résout enfin à mettre un terme à son affreuse infirmité.³⁴

Nodier s'occupe même du problème de la responsabilité judiciaire de ces malades, problème qui n'est gouverné par des lois que depuis relativement peu de temps. Le sujet du vampirisme était déjà courant au temps d'Apulée et de Pline; Nodier ne dépendit donc pas nécessairement de Byron pour l'inspiration. Le dernier remit le sujet à la mode. Il est intéressant de rappeler ici que Smarra fut annoncée comme traduction d'Apulée. Malheureusement, il ne fut pas possible avec les moyens bibliothécaires locaux de s'assurer de la date de publication du "Pays des Rêves", car cet écrit n'est pas mentionné séparément dans la Bibliographie Larat, et même M. Castex ne cite que l'édition

Charpentier, sans préciser qu'il s'agit de l'édition des Contes de la Veillée de 1853. Il serait particulièrement intéressant de la savoir, car l'histoire du vampirisme d'Hoffmann pourrait, pour une fois, représenter une inspiration dans le sens inverse, puisqu'elle date de 1821, et l'éditeur allemand nous informe que sa source est toujours inconnue.³⁵ Par contre, A.R. Oliver nous informe que Nodier publia un article sur ce sujet déjà en 1813.³⁶ L'histoire d'Hoffmann se distingue par le fait que le vampirisme semble être contagieux. Aurelia hait sa mère, elle connaît son affliction et a peur d'elle. Après la mort violente de la mère, elle semble mieux se porter, elle se marie, mais peu à peu elle tombe dans la même maladie qui cause une fin tragique pour elle comme pour son mari qui succombe à la folie. Comparons avec cet aspect spécial la théorie exposée par Nodier dans le "Pays des Rêves":

Le somnambulisme, la somniloquie, le cauchemar surtout (et nous venons de voir qu'il traite le vampirisme non pas comme la réalité physique des traditions populaires, mais comme une condition pathologique mentale, une des formes dangereuses du cauchemar ou de l'hystérie), sont contagieux. Les enfants, les femmes, les malades rêvent plus volontiers les impressions d'un rêve qui leur a été raconté que les impressions les plus vives de la vie réelle.³⁷

La discussion rationnelle du rêve occupe une grande partie du Magnétiseur d'Hoffmann. Le positiviste a une explication pratique: Il pense que la vie intérieure n'est qu'une réflexion des impressions extérieures et que nous créons nos propres démons. Ainsi, pour avoir des rêves agréables, il imagine le soir des scènes plaisantes.³⁸ Néanmoins, il doit avouer qu'il a souvent des rêves horribles inexplicables. La discussion se termine dans la plaisanterie.

Hoffmann fait toujours alterner le fantastique sérieux avec des morceaux de réalisme bourgeois souvent humoristiques. Le procédé analogue, qui sert à rétablir l'équilibre, à distancer l'écrivain du danger d'être identifié avec son oeuvre (ce qui lui arrive quand même), se trouve chez Nodier dans les préfaces à ses contes.

Nous voilà donc en pleine comparaison entre Hoffmann et Nodier, et il semble si évident qu'il y eut une influence profonde de l'un à l'autre qu'on peut s'épargner de citer les critiques qui varient dans leur opinion à ce sujet, sans jamais donner d'exemples. Oliver ne mentionne ni Hoffmann ni le fantastique dans sa biographie détaillée de Nodier, ce qui n'est pas le seul point, comme nous avons vu, où il ait manqué le but. Il n'y a que Breuillac qui ose affirmer que Nodier ne doit rien à Hoffmann, qu'il y a parallélisme et non pas filiation.³⁹ M. Castex oppose à cette opinion quelques rapprochements précis:

Quoi qu'il (Nodier) prétende, nous ne voyons pas, dans la tradition française, de contes de fées qui fassent expressément songer aux siens. Soyons bien persuadés, en revanche, qu'il a lu les contes d'Hoffmann, dont il ne dit rien ... La Fée aux Miettes porte la trace d'une influence au moins diffuse du conteur berlinois ...⁴⁰

Il mentionne la ressemblance de Michel avec le héros de Prinzessin Brambilla, mais il compare aussi Michel avec Anselmus dans Der goldene Topf: "Anselmus est aidé par Serpentina comme Michel par la Fée." Cette dernière comparaison ne nous paraît pas justifiée, car Serpentina est une jeune fille qui lui paraît en vision comme serpent. Le seul parallèle avec Der goldene Topf reste dans la manière archaisante (et ici ironique) de mettre un titre interminable à chaque chapitre, comme par exemple:

Comment un savant, sans qu'il y paraisse, peut se trouver chez les lunatiques, par manière de compensation des lunatiques qui se trouvent chez les savants.⁴²

Beaucoup plus frappante est la ressemblance entre la situation de Michel et celle du héros dans Doge und Dogaresse. Dans les deux cas, c'est une vieille femme à la réputation miraculeuse, sinon un peu de sorcière, qui leur vient en aide; vers laquelle ils se sentent attirés: une intuition les force de lui faire la charité. Regardons cette traduction relevée de Doge und Dogaresse:

Antonio reconnut dans la vieille femme l'étrange pauvre qui mendiait d'habitude sur les marches de l'Eglise de St. François, demandant la charité aux pieux tout en riant et ricanant, et à laquelle il avait, des fois, jeté un de ses quattrinos durement gagnés et dont il n'avait pas assez lui-même, sous l'influence d'une force intérieure et incompréhensible.⁴³

N'y a-t-elle pas une ressemblance étrange avec la

Fée aux Miettes, qui était si pauvre, comme vous savez, qu'on ne lui connaissait de ressources que la charité de bonnes gens, et d'autre logement que le porche du grand portail ...⁴⁴

Michel lui donne les vingt louis d'or de ses épargnes pour lui assurer un bon passage à Greenock, sa patrie.⁴⁵ Dans les deux cas, les vieilles qui aiment chacune son jeune héros, lui procurent son amante belle et jeune d'une manière miraculeuse. Seulement, La Fée aux Miettes est un des rares contes de Nodier où le héros peut jouir d'une certaine période de bonheur, ne fut-ce qu'en rêve, tandis qu'Hoffmann unit les amants pour un moment seulement et qu'ils meurent ensemble. L'amour et la mort sont aussi inextricablement liés chez Hoffmann que chez Nodier, et leur inspiration commune est bien la même - l'illuminisme. Nodier signale la solution par la méditation, état d'esprit que Castex méprend pour

pour l'imagination qui fait naître des "châteaux en Espagne":

Il (Nodier) a admirablement analysé dans un essai psychologique ce doux état de la pensée où elle s'isole à plaisir de toutes les réalités de la vie, où elle peut se déposséder, sans rien perdre du passé, du présent, de l'avenir, et même de l'espérance, pour se former un monde à son choix, sur lequel elle exerce avec un souverain empire tous les attributs de la puissance de Dieu.⁴⁶

Hoffmann connaît la même condition, un genre de rêve supérieur que l'homme n'atteint que dans un certain état de sommeil béatifique et vivifiant, et qui le rend capable d'attirer les émanations de l'esprit cosmique, dont il s'approché, et qui le nourrissent de la force de Dieu.⁴⁷ Seulement, Hoffmann est plus conscient du danger que le don de cette force représente pour l'homme: Alban, le mystique, est magnétiseur et en possession de moyens de guérir - "un art que Dieu lui a confié".⁴⁸ Il abuse de ce don pour dominer le coeur d'une innocente jeune fille. Dans le Magnétiseur de Schiller, on abuse des forces occultes pour des fins politiques. L'abus sous une forme ou une autre est donc la tentation constante pour ceux qui possèdent des pouvoirs exceptionnels, tentation faustique, et c'est pourquoi nous trouvons plus d'histoires à dénouement tragique chez Hoffmann, à ne citer encore que Der Unheimliche Gast. Ce Convive Inquiétant ressemble beaucoup au magnétiseur, mais ici la jeune fille innocente est sauvée, à la dernière minute, par l'amour de son fiancé qu'on croyait mort. Pour une fois, la mort ne frappera que les coupables, en tant que punition, au lieu de servir de porte d'entrée dans l'amour éternel.

Par contre, nous trouvons dans Doge und Dogaresse une jeune fille angélique: Annunciata, qui avait vu l'amant de sa destinée comme enfant, et leur scène de reconnaissance correspond aux lois du

coup de foudre néoplatonique maintes fois décrit par Maurice Scève,⁵⁰ par exemple. Plus près de Nodier est l'annonce de l'amante par le rêve, comme dans Die Bergwerke zu Falun (Les Mines de Falun).⁵¹ Dans la Neuvaine de la Chandeleur, Nodier utilise une superstition chrétienne, qui donne au simple rêve un éclat miraculeux, pour que les amants destinés se reconnaissent, mais leur bonheur n'est pas de plus longue durée. La raison y est enfin donnée explicitement :

Elle est morte, dit le prêtre; le Seigneur n'a pas permis que l'union à laquelle vous aspiriez pût s'accomplir sur la terre. Il a voulu la rendre plus pure, plus douce, plus durable, immortelle comme lui-même, en la retardant de quelques minutes fugitives qui ne méritent pas de compte dans l'éternité. Votre fiancée vous attend au ciel.⁵²

Nodier joue ce thème avec variations, comme nous l'avons démontré au Chapitre II, et nous nous rendons compte qu'Hoffmann avait fait de même, à ne citer encore que Die Automate et Der Magnetiseur.⁵³ et ⁵⁴.

Doge und Dogaresse fournit encore un autre thème, celui de la conspiration à Venise, qui peut avoir laissé des traces dans Mlle de Marsan. Dans les deux cas il y a un adepte allemand qui représente l'idéalisme, mais les conspirations avortent et entraînent la fin tragique des héros et de leurs fiancées, avec une bonne dose de mélodrame.

Il est certain qu'une recherche plus poussée que ce travail au cadre limité révélerait encore de nombreuses sources d'inspiration pour Nodier chez Hoffmann. Rappelons-nous la soif d'aventures de Nodier qu'il exprime dans L'Amour et le Grimoire par

La première des deux grandes et puériles passions que j'ai eues dans ma vie, c'était l'envie de me trouver le héros d'une histoire fantastique.⁵⁵

Hoffmann s'était exprimée de manière identique dans Nachricht von den neuesten Schicksalen des Hundes Berganza (Nouvelles des aventures les plus récentes du chien Berganza).⁵⁶ Ce chien devient le porte-parole d'Hoffmann qui se dédouble, pour parler des avantages et des limitations de la langue humaine. Il lui semble que pour exprimer les divers états d'âme, les aboiements et les grognements modulés de mille façons sont aussi suffisants, peut-être même plus suffisants, que les mots; et souvent, "quand on ne comprit pas ma langue de chien, je croyais que la faute en était plutôt à vous qui ne faisiez pas d'effort pour me comprendre, qu'à moi, qui n'aurais pas su m'exprimer convenablement." La réponse est: "tu viens d'intimer une pensée très profonde sur notre langue, et il me semble que tu aies lié l'intelligence au coeur, ce qui est en effet une chose très rare."⁵⁷ Ceci a dû plaire beaucoup à Nodier qui s'est occupé si intensément de toutes sortes d'aspects du langage, à ne mentionner que son Dictionnaire raisonné des onomatopées de 1808, et surtout le chapitre "Invention" du Roi de Bohême, dont l'onomatopée est censée produire des impressions précises sans l'usage de mots descriptifs.⁵⁸

Nous pouvons mentionner encore l'attraction du thème des marionnettes, pratiquement personnifiée par Hoffmann dans le 'Nussknacker' que l'un des frères Sérapion mentionne comme son ami d'enfance pendant leur discussion des automates,⁵⁹ et qui joue le rôle principal et symbolique dans le conte Nussknacker und Mausekoenig (Casse-noisette et le Roi des Souris).⁶⁰ De même, la signification symbolique que Nodier accorde à son Polichinelle devient claire dans l'histoire du Docteur Néophobus:

Qu'est-ce en effet que Polichinelle?
 Depuis près de cinquante ans je ne me suis
 pas demandé autre chose.⁶¹

L'aversion superstitieuse contre les automates à laquelle Hoffmann a donné expression se retrouve chez Nodier sous un angle satirique et politique beaucoup plus moderne:

Je ne parlerai de la politique que lorsqu'elle se trouvera élevée au niveau des marionettes ... L'usage est de les appeler 'automates', et on ne saurait avoir trop d'égards pour les automates dans un siècle de perfectionnement où l'intelligence humaine a cru devoir s'abdiquer elle-même au profit des machines.⁶²

N'y a-t-il pas un son prophétique? Le sujet a gagné d'actualité depuis!

M. Castex nous explique dans une note pourquoi il ne publie pas les histoires concernant Polichinelle dans sa collection: "il leur manque l'élément dramatique propre au genre du conte."⁶³ Cette opinion doit probablement servir d'explication pour l'omission du Roi de Bohême et de ses sept châteaux, variation du conte onérique, qu'il ne cite qu'assez sommairement, bien qu'il en sépare et publie les contes conventionnels comme l'ont fait ses prédécesseurs. Il y voit une parodie de Nodier de son propre werthérisme, sans mentionner le dédoublement autobiographique dans une multiplicité de caractéristiques que remarque Richer et, avant lui, Francis Wey en 1844 et chacun qui a pris la peine de lire ce livre, car dans le chapitre "Démonstration" (p.104), Nodier l'explique en détail. Ceci étonne d'autant plus que M. Castex a eut déclaré lui-même dans son introduction que "ses seules intuitions vraies (de Nodier) sont celles qu'il doit à l'analyse intérieure, mais elles sont d'une importance capitale et font de lui un précurseur."⁶⁴ Le Roi de Bohême est une oeuvre clef de Nodier qui lui tint beaucoup à coeur, car il s'y

livre tout entier, et malgré ses protestations, il veut être novateur, et il l'est, même si Albert Kies attire notre attention sur le fait suivant:

En 1830 enfin paraît l'Histoire du Roi de Bohême et de ses sept châteaux, Pastiche, à Paris, chez les libraires qui ne vendent pas de nouveautés.

Au chapitre 48 du tome IV de Tristram Shandy, le caporal Trim promet à l'oncle Tobie de lui raconter une histoire qui ne sera ni trop enjouée ni trop triste. En réalité, Trim sera empêché par les fréquents interruptions de son maître de donner autre chose que le titre de son récit: L'Histoire du Roi de Bohême et de ses sept châteaux.⁶⁵

Sans autre commentaire, ce pastiche a donc l'air d'un plagiat. Mais il faut se reporter au chapitre "Déclaration" où Nodier explique qu'il aurait aussi bien pu choisir un titre moins évident:

Vous chercheriez inutilement pendant cent ans un titre qui révélat plus naïvement le plagiat que ces lignes ingénues:

HISTOIRE
du Roi de Bohême
et
de ses sept châteaux

... il m'était si aisé de dissimuler cet emprunt d'une imagination épuisée, en disant, par exemple:

HISTOIRE
DU ROI DE HONGRIE
ET
DE SES HUIT FORTERESSES

ou mieux encore :

chronique
des empereurs de Trébisonde
et description
de leurs quatorze palais 66

Il devient alors aisé de reconnaître la signification profonde que Nodier accorde à l'histoire de Sterne. Il nous avertit déjà dans l'introduction que

le besoin le plus pressant de notre époque pour un homme raisonnable qui apprécie le monde et la vie à leur valeur, c'est de savoir la fin de l'histoire du Roi de Bohême et de ses sept châteaux.⁶⁷

En n'arrivant toujours pas à la fin de cette histoire, il démontre, de manière symbolique, qu'il est impossible de connaître ce secret. Nodier fut novateur à tel point dans son Roi de Bohême qu'on ne le comprit pas en général. Même son ami d'enfance Charles Weiss ne sut en dire que des banalités:

Le Roi de Bohême n'a pas fait autant de bruit que tu ne craignais; Les épigrammes sur l'Institut ont passé inaperçu; mais il faut convenir aussi que tu les avais trop bien enveloppés. Il y a dans ce livre deux épisodes charmantes: les Amants Aveugles et le Chien de Brisquet. Tu n'as pas tiré de ton Histoire de Polichinelle tout le part que j'imaginai. Mais ce livre se vend-il un peu? Voici l'essentiel.⁶⁸

Alors on ne doit s'étonner si un critique défavorable comme L.L. de Loménie considère "L'Histoire du Roi de Bohême et de ses sept châteaux comme pot-pourri fantastique et énigmatique, où il est question de tout hormis du roi de Bohême et de ses châteaux."⁶⁹ Néanmoins, un homme de plus grande perception, Francis Wey, sut reconnaître déjà en 1844 le caractère principal de cette oeuvre:

Sa modestie (de Nodier) fut réelle et profonde; circonstance peu commune. Il apportait en tout une exaltation, une chaleur juvénile, et chose bizarre, cette exaltation était sincère ... De là cette distinction qu'il faisait en lui-même de plusieurs personnages dissemblables; donnée exploitée avec adresse et sous un symbole qu'on a mal deviné, dans l'Histoire du Roi de Bohême et de ses sept châteaux; satire malicieuse, le long de laquelle on rencontre sans cesse le portrait de l'auteur dépeint avec sa triple transformation.⁷⁰

Les autres biographes tendent à éviter cette oeuvre qui ne s'adapte pas à leurs théories sur Nodier, l'artiste d'évasion. Même en 1928, Jean Larat, expert sur Nodier, demande de nouveau:

L'Histoire du Roi de Bohême sera-t-elle en 1830 une nouvelle échappée dans le monde des songes?⁷¹
C'est tout un volume de pastiches, de Rabelais surtout ou des 'Iroquois' de son temps dont il amplifie jusqu'à la farce les ridicules.⁷²

Par contre, Georg Brandes nous donne une description plastique de ce livre:

De temps en temps il se laisse dominer et posséder par l'imagination la plus dévergondée, et alors il se plaît à renverser les rapports de l'existence, à jouer avec son propre récit, à se moquer de ses contemporains. Il recourt même à tous les moyens que lui fournit l'imprimerie pour bien faire ressortir le côté fantastique de son oeuvre, ou plus exactement, pour mettre en évidence la souveraineté absolue de son moi sur sa matière. Il employa toute une imprimerie pour sa célèbre nouvelle: "Le Roi de Bohême et ses sept Châteaux". Il n'est point jusqu'à la forme même des lettres qui ne varie avec son état d'âme. Parfois elles atteignent des proportions gigantesques; parfois, au contraire, elles deviennent presque microscopiques; quand il parle avec véhémence, elles semblent se lever timidement, quand la mélancolie le saisit, elles paraissent s'affaisser; en d'autres endroits, elles se changent en illustrations qu'on ne peut séparer du texte; elles sont tantôt latines, tantôt gothiques, selon la disposition du moment; parfois elles sont renversées, et il faut tourner le livre pour les lire; parfois aussi elles sont étagées comme les degrés d'un escalier:

Là-dessus,
le héros
descendit
l'escalier
tout
abattu.⁷³

Pourtant, même en 1902, après la venue du Symbolisme, Brandes considère tout cela comme un jeu et non pas comme une première expérimentation, une anticipation de l'effort des poètes modernes de munir la langue de dimensions visuelles, auditives et temporelles.

L'Avertissement anonyme des Nouvelles de Charles Nodier dans l'édition Charpentier de 1911 nous dit déjà ce que Jean Richer exposera en détail:

La trilogie des caractères du Roi de Bohême est bien le composite du caractère de Nodier: Théodore représente la bonté, la rêverie; Breloque représente l'entrain, la verve, la raillerie; Don Pic de Fanferluche représente l'érudition pédante.

Selon Richer, il y aurait déjà une ébauche du Roi de Bohême dans La plus petite des Pantoufles datant probablement de 1805.⁷⁴ Il est vrai que ce motif de la pantoufle est repris par Nodier dans le Roi de Bohême, mais l'ébauche n'a aucune des caractéristiques principales de fond: trois personnages autobiographiques; ni de forme: alternance de fragments - l'incohérence voulue. Par contre, le motif de la pantoufle se trouve aussi chez Hoffmann: Peter Schlemihl, figure légendaire bien connue depuis Chamisso, porte des pantoufles délicates au-dessus de ses bottes.⁷⁵ Il doit donc s'agir d'une allusion mieux comprise à l'époque. Un autre détail qui relie ou bien Nodier à Hoffmann ou tous les deux à Shakespeare, est l'exclamation à la fin de l'Introduction du Roi de Bohême:

J'ai besoin d'un cheval ... je n'irai pas en Bohême
sans cheval ... Un cheval! un cheval!
A horse! a horse! my kingdom for a horse!⁷⁶

Or, Hoffmann fait dire à son 'Nussknacker', en pleine bataille entre souris et soldats de bois, donc en plein milieu du pays des rêves qu'est cette Bohême: "Un cheval - un cheval - un royaume pour un cheval!"⁷⁷ Mais revenons à l'analyse de Richer. Son explication allégorique des trois personnages du Roi de Bohême correspondrait à

Théodore = honnête garçon faible	= Jugement
Don Pic de Fanferluche = pédant érudit	= Mémoire
Breloque = fou bizarre	= Inspiration ⁷⁸

ce qui ne correspond pas tout à fait à l'évaluation ironique donnée par Nodier lui-même.⁷⁹ Mais Richer rend hommage à Nodier pour ce qui est la vraie originalité de cette oeuvre:

Nodier paraissant non pas double mais triple, l'humour qui se contente d'ordinaire de deux dimensions plus un spectateur, devient à son tour objet d'humour. C'est dire que l'écrivain a introduit la quatrième dimension dans la littérature. Du même coup et comme en se jouant, il a devancé les recherches les plus hardies de Mallarmé, d'Apollinaire, de Jarry et de Joyce.⁸⁰

Le jugement "comme en se jouant" est en contradiction avec la conclusion de Richer qu'il s'agit ici de la "pièce la plus autobiographique. Rien n'est obscur dans son livre puisque tout y est calculé et intentionnel."⁸¹ Qu'on veuille donc accorder à Nodier d'avoir trouvé de l'originalité par un effort conscient en avance de son temps, et non seulement par hasard comme dans un jeu d'enfant.

Pourtant, depuis l'analyse profonde de Richer, qui ne s'occupe pas de l'influence allemande, Dédéyan a reconnu chez les Sérapionsbrueder (Frères Sérapion) d'Hoffmann un procédé analogue qui jette une lumière nouvelle sur l'originalité absolue de la division d'un caractère en trois personnages. Il trouve

Les aspects variés de la personnalité même d'Hoffmann dans
 Théodore: musicomane passionné
 Lothaire: insatiable et fantasque
 L'étrange Cyprien: passionné des cas de folie et
 des cas anormaux.⁸²

Il ne sera pas nécessaire d'attirer l'attention sur le fait qu'Hoffmann souligne cet aspect autobiographique par l'utilisation de l'un de ses trois prénoms: Théodore, repris ensuite par Nodier.

Reste à examiner la forme étrange du Roi de Bohême où notre intérêt est surtout retenu par la fragmentation des deux types d'histoire: la satire légère d'autrui et de soi-même cachée derrière l'absurdité apparente du rêve d'une part, et derrière la simplicité contrastante de contes conventionnels, symboles de l'imagination débordante tenue en échec tour à tour par la soumission au traditionnalisme. Cette nouveauté

de forme n'était pas au goût du public, et comme Nodier avait besoin d'argent, il se décida en 1842 à faire réimprimer, "sous l'empire de la nécessité", les deux contes Les Aveugles de Chamonix et Le Chien de Brisquet, séparément dans les Nouvelles et Mélanges. Richer note très justement que hors du contexte du Roi de Bohême, ces récits prennent un aspect très différent, ils perdent leur portée et leur signification.⁸³

Or, une oeuvre d'Hoffmann offre précisément cette forme incohérente voulue, pour les mêmes raisons symboliques que celles mentionnées ci-dessus. C'est Lebens-Ansichten des Katers Murr nebst fragmentarischer Biographie des Kapellmeisters Johannes Kreisler in zufaelligen Makulaturblaettern. Il s'agit ici de deux histoires à caractère autobiographique, dont l'une représente le fantastique et le satirique par l'animal qui parle, tandis que la biographie du Kapellmeister porte les caractéristiques habituelles des contes d'Hoffmann où la sentimentalité est mêlée à l'occulte, au miraculeux. Sa fragmentation est vraie, le lecteur doit suppléer déjà par sa propre imagination ce qui manque au récit (procédé favori des Symbolistes!), même si les deux contes sont séparés pour en faciliter la compréhension. Comme dans le cas de Nodier, le public n'était pas prêt à ce genre d'exercice mental, et selon Walter Mueller-Seidel, la publication séparée des deux oeuvres fut due à la "souveraineté éditoriale" d'un des connaisseurs les plus intimes des oeuvres d'Hoffmann, ce qui lui paraît aussi étonnant qu'incompréhensible.⁸⁴ Comme Richer l'a remarqué pour l'incohérence apparente dans l'oeuvre de Nodier, Mueller-Seidel affirme que cette incohérence fictive est une caractéristique de la forme du roman et ainsi acceptable du point de vue artistique. En

liant la question de l'incohérence inextricablement avec la forme du roman, Hoffmann anticipe d'une manière surprenante non seulement des problèmes, mais une partie de la crise du roman moderne, pour la résoudre à sa manière.⁸⁵

L'oeuvre d'Hoffmann fut publiée en 1820 et en 1822 et ne fut jamais traduite sous sa forme originale fragmentée, au moins jusqu'en 1905, date de publication du Grundriss zur Geschichte der deutschen Dichtung (Guide à l'Histoire de la Littérature allemande, vol.8) de Goedeke.⁸⁶ Il est peu probable qu'elle ait suscité suffisamment d'intérêt depuis pour avoir été traduite. Ceci se comprend facilement, la fragmentation posant des problèmes supplémentaires pour la compréhension d'un étranger. Nous pourrions y voir aussi une explication du fait que ni Richer ni surtout Dédéyan ne se soient aperçu de la source d'inspiration de Nodier pour l'une de ses oeuvres les plus individuelles. Il est évident que Nodier s'est servi des deux sources à la fois, des Serapionsbrueder pour l'inspiration du dédoublement à trois, ainsi que de l'histoire amusante du Kater Murr intermêlée à la biographie tragique du Kapellmeister Johannes Kreisler pour la forme gouvernant son oeuvre autobiographique. De toutes les influences allemandes, il semble donc bien établi que celle d'Hoffmann fut la plus étendue et la plus directe, mais Nodier a encore une fois fait preuve d'un talent d'adaptation d'idées si ingénieux par la maîtrise plus étendue et plus élevée de la langue poétique, qu'on peut dire pour le Roi de Bohême ce que Mueller-Seidel dit du roman d'Hoffmann:

Malgré tous les emprunts, plagiat et citations spirituelles, ce roman est la propriété incontestée de l'écrivain, de tous les points de vue.⁸⁷

NOTES DE REFERENCE

CHAPITRE IV

- 1 TEXTE, Joseph, Etudes de Littérature Européenne, p.223
- 2 id., p.115
- 3 ibid., pp. 105/6
- 4 KIES, Albert, "Imitation et Pastiche dans l'oeuvre de Charles Nodier", p.69
- 5 NODIER, Charles, Contes, Edition P.-G. Castex, 1961, p.27
- 6 SALOMON, Michel, Charles Nodier et le Groupe Romantique, p.19
- 7 LARAT, Jean, "Une première esquisse inédite des Proscrits de Nodier", p.111
- 8 MORNET, Daniel, Le Romantisme au 18ème siècle, p.134
- 9 ibid., p.265
- 10 id., cité par Ch. Dédéyan dans Gérard de Nerval et l'Allemagne, p.386, l'original allemand dans Dichtung und Wahrheit, Dritter Teil, S.172, Goethes Saemtliche Werke, Jubilaeumsausgabe, Vierundzwanzigster Band
- 11 ROSSEL, Virgile, Histoire des Relations littéraires entre la France et l'Allemagne, p.99
- 12 BALDENSPERGER, Ferdinand, Goethe en France, p.31
- 13 NODIER, Charles, Nouvelles, p.43
- 14 id., Romans, p.77
- 15 ibid., p.65
- 16 NODIER, Charles, "Les Types en Littérature", p.15
- 17 STAEL, Mme de, De l'Allemagne, XI, p.371
- 18 NODIER, Charles, Nouvelles, p.59
- 19 BALDENSPERGER, F., op.cit., p.128

- 20 BERAUD, Antony et ~~xxx~~, Faust, p.59
- 21 *ibid.*
- 22 *ibid.*, p.68
- 23 BALDENSPERGER, F., *op.cit.*, p.141
- 24 TEXTE, Joseph, *op.cit.*, p.227
- 25 NODIER, Charles, Contes, Edition Castex, p.533
- 26 OLIVER, A.R., Charles Nodier, Pilot of Romanticism, p.237
- 27 NODIER, Charles, *op.cit.*, pp.47/8
- 28 *ibid.*, note p.43
- 29 DEDEYAN, Charles, Gérard Nerval et l'Allemagne, p.359
- 30 *ibid.*, p.360
- 31 NODIER, Charles, *op.cit.*, pp.56/7
- 32 *ibid.*, pp.33/4
- 33 NODIER, Charles, Contes de la Veillée, 1853, p.211
- 34 *id.*, cité par Ch. Dédéyan dans Victor Hugo et l'Allemagne, p.124
- 35 HOFFMANN, E.T.A., Die Serapionsbrueder, p.1116 (note pour la page 929)
- 36 OLIVER, A.R., *op.cit.*, p.125: Nodier who had already discovered the vampire legends in Illyria and discussed their influence in an article for Le Télégraphe Officiel, April 11, 1813, No. 29.
- 37 NODIER, Charles, *op.cit.*, p.212
- 38 HOFFMANN, E.T.A., Saemtliche Werke (1912), Band I, S.196
Wir stehen mit allen Aussendungen, mit der ganzen Natur in solch enger psychischer und physischer Verbindung, dass das Losloesen davon, sollte es moeglich sein, auch unsere Existenz vernichtet. Unser sogenanntes intensives Leben wird von dem extensiven bedingt, es ist nur ein Reflex von diesem, in dem aber die Figuren und Bilder, wie in einem Hohlspiegel aufgefangen, sich oft in veraenderten Verhaeltnissen und daher wunderbarlich und fremdartig darstellen, unerachtet auch wieder diese Karikaturen im Leben ihre Originale finden.

- 39 BREUILLAC, G., "Hoffmann en France", cité par Jean Larat dans La Tradition et l'exotisme dans l'oeuvre de Nodier, p.317
- 40 NODIER, Charles, Contes, Edition Castex, p.159
- 41 *ibid.*, p.160
- 42 *ibid.*, p.185, à comparer avec l'exemple d'Hoffmann:
Neunte Vigilie: Wie der Student Anselmus zu einiger Vernunft gelangte - Die Punschgesellschaft - Wie der Student Anselmus den Konrektor Paulmann fuer einen Schuhu hielt und dieser sich darob sehr erzuernete - Der Tintenklocks und seine Folgen. E.T.A. Hoffmann, Spukgeschichten und Maerchen, p.61
- 43 HOFFMANN, E.T.A., Die Serapionsbrueder, p.361
Antonio erkannte in dem alten Muetterchen das seltsame Bettelweib, das auf den Stufen der Franziskanerkirche die Andaechtigen, immer kichernd und lachend, um Almosen anzusprechen pflegte, und der er manchmal, von innerm unerklaerlichem Drang getrieben, einen sauer verdienten Quattrino, den er selbst nicht uebrig, hingeworfen.
- 44 NODIER, Charles, *op.cit.*, p.196
- 45 *ibid.*, p.200
- 46 *ibid.*, p.155
- 47 HOFFMANN, E.T.A., Saemtliche Werke (1912), Band I, S200
Ueberdem gibt es eine hoehere Art des Traeumens, und nur diese hat der Mensch in dem gewissen beseelenden und beseeligenden Schlafe, der ihm vergoennt, die Strahlen des Weltgeistes, dem er sich naeher geschwungen, in sich zu ziehen, die ihn mit goettlicher Kraft naehren und staerken.
- 48 *ibid.*, S.203
Er besitzt eine Kunst, welche auszuueben ihm Gott die Macht verliehen.
- 49 HOFFMANN, E.T.A., Die Serapionsbrueder, p.600
- 50 *ibid.*, p.381/2
- 51 *ibid.*, p.183
- 52 NODIER, Charles, *op.cit.*, p.833, à comparer avec Hoffmann, *op.cit.*, p.353: Habe ich sie denn verloren? ist sie nicht im inneren gluehenden Leben ewig mein?
- 53 HOFFMANN, E.T.A., *op.cit.*, p.336/7
- 54 HOFFMANN, E.T.A., Saemtliche Werke, Band I, S.230

- 55 NODIER, Charles, Contes, Edition Castex, p.516
- 56 HOFFMANN, E.T.A., Saemtliche Werke, Band I, S.107
 Unwillkuerlich stand ich still - mich durchflog die
 frohe Ahnung, es koenne mir wohl etwas ganz Besonderes
 begegnen, was in diesem ordinaeren, hausbackenen Leben
 immer mein Wunsch und Gebet ist, und ich beschloss,
 den Seufzenden aufzusuchen.
- 57 ibid., S.109
 Wenn ich denn nun reden darf, so tut es mir wohl, mich
 ueber meine Leiden und Freuden in menschlichen Toenen
 auszuschwatzen, weil eure Sprache doch recht dazu ge-
 eignet scheint, durch die fuer so manche Gegenstaende
 und Erscheinungen in der Welt erfundenen Woerter die
 Begebenheiten recht deutlich darzulegen; wiewohl, was
 die innern Zustaende der Seele und allerlei dadurch
 entstehende Beziehungen und Verknuepfungen mit den
 aeussern Dingen betrifft, es mir vorkommt, als sei, um
 diese auszudruecken, mein in tausend Arten und Abstufun-
 gen gemodeltes Knurren, Brummen und Bellen ebenso hin-
 reichend, vielleicht noch hinreichender als eure Worte;
 und oft, als Hund in meiner Sprache nicht verstanden,
 glaubte ich, es laege mehr an euch, dass ihr nicht
 trachtetet mich zu verstehen, als an mir, dass ich mich
 nicht gehoerig auszudruecken wuesste.
 Teuerster Freund, fiel ich ein, du hast in diesem Augen-
 blick ueber unsere Sprache einen recht tiefen Gedanken
 angedeutet, und es scheint mir, als verbaendest du
 Verstand mit Gemuet, welches in der Tat eine recht seltene
 Sache ist.
- 58 NODIER, Charles, Le Roi de Bohême, p.309
- 59 HOFFMANN, E.T.A., Die Serapionsbrueder, p.339
- 60 id., Spukgeschichten und Maerchen, p.140
- 61 NODIER, Charles, Nouvelles, suivies des Fantaisies du Dériseur
 Sensé, (1911), p.429
- 62 ibid., "Les Marionnettes", p.386
- 63 NODIER, Charles, Contes, Edition Castex, p.397
- 64 ibid., p.xiv
- 65 KIES, Albert, op.cit., p.74
- 66 NODIER, Charles, Le Roi de Bohême, pp.108/9
- 67 ibid., p.94

- 68 Lettre XLVI du 21 mars 1830 de Weiss à Nodier
- 69 LOMENIE, L.L. de, Galerie de Contemporains illustres, p.34
- 70 WEY, Francis, La Vie de Charles Nodier de l'Académie Française, p.3
- 71 LARAT, Jean, La Tradition et l'exotisme dans l'oeuvre de Nodier, p.319
- 72 *ibid.*, p.449
- 73 BRANDES, Georg, L'Ecole Romantique en France, p.42
- 74 RICHER, Jean, "Autour de l'Histoire du Roi de Bohême", p.5
- 75 HOFFMANN, E.T.A., Spukgeschichten und Maerchen, "Die Abenteuer der Sylvesternacht", p.89
... sehr fiel es mir aber auf, dass er ueber die Stiefel zierliche Pantoffeln gezogen hatte.
- 76 NODIER, Charles, *op.cit.*, p.95
- 77 HOFFMANN, E.T.A., *op.cit.*, p.155
Ein Pferd- ein Pferd, ein Koenigreich fuer ein Pferd!
- 78 RICHER, Jean, *op.cit.*, p.10
- 79 NODIER, Charles, *op.cit.*, p.104
Il faut seulement s'entendre sur un point de départ, c'est-à-dire sur le calcul de Dioclès de Smyrne qui représente l'esprit de l'homme par le nombre MILLE.
Ci, valeur reçue en compte 1000
Passons à l'analyse:
Soit Théodore, ou mon imagination 0
Soit Don Pic de Fanferluchio, ou ma mémoire 1
Soit Breloque, ou mon jugement 999
...
Je pose hardiment le total 1000
Ce qui signifie identiquement: l'auteur de l'Histoire du roi de Bohême et de ses sept châteaux ...
- 80 RICHER, Jean, *op.cit.*, p.14
- 81 *ibid.*, p.16
- 82 DEDEYAN, Charles, L'Imagination fantastique dans le Romantisme Européen, p.76
- 83 RICHER, Jean, *op.cit.*, p.28

- 84 HOFFMANN, E.T.A., Lebens-Ansichten des Katers Murr nebst fragmentarischer Biographie des Kapellmeisters Johannes Kreisler in zufaelligen Makulaturblaettern, p.681
- 85 *ibid.*, Die fiktive Zusammenhanglosigkeit ist, recht verstanden, ein Bestandteil der Romanform selbst und von dorthier kuenstlerisch zu vertreten. Weil beide Teile dergestalt zusammengehoeeren, sollte man sie nicht trennen, wie es geschehen ist. Die Kunstform, auf die es Hoffmann abgesehen hatte, wird verdeckt, wenn man die Ganzheit der Dichtung in zwei vermeintlich selbstaendigen Lebensgeschichten isoliert. Dass die editorische Selbstherrlichkeit auf einen der intimsten Kenner des Hoffmannschen Werkes zurueckgeht, bleibt ebenso erstaunlich wie schwer verstaendlich. In jedem Fall ist einem solchen Eingriff zu widerstehen. Weder die Katergeschichte noch die Lebensgeschichte Kreislers sind das, was sie sind, wenn man so verfaehrt. Entgegen der Intention des Dichters spiegeln die derart voneinander getrennten Teile einen Zusammenhang vor, der vom Ganzen des Romans her gerade als fragwuerdig erscheinen soll ... Indem E.T.A. Hoffmann die Frage der Zusammenhanglosigkeit mit der Romanform unloesbar verknuepft, nimmt er auf ueberraschende Weise Probleme des modernen Romans vorweg, um sie auf seine gewiss zeitgemaeisse Weise zu bewaeltigen.
- 86 GOEDEKE, Karl, Grundriss zur Geschichte der deutschen Dichtung, vol. 8
- 87 HOFFMANN, E.T.A., *op.cit.*, p.687
Der humoristische Roman des Katers Murr ist unerachtet aller Anleihen, geistreicher Plagiate und Zitate das unverwechselbare Eigentum des Dichters. Er ist es in jedem Betracht.

CHAPITRE V

DEFINITION DU "GENIE ALLEMAND" SELON L'INTERPRETATION DE NODIER ET SA SIGNIFICATION DANS L'ENSEMBLE DES INFLUENCES

Nous venons de démontrer dans les chapitres précédents des influences allemandes de nature générale comme de nature spécifique. En comparant ces influences entre elles, nous arrivons à la conclusion qu'il n'y a de vraie influence positive sur l'oeuvre de Nodier que dans les cas où Nodier, attiré par des intérêts communs ou par une affinité prononcée de la pensée due à une ressemblance indéniable de caractère, se laisse captiver. Cette influence positive se révèle le plus chez Hoffmann, qui semble avoir été un personnage volontairement énigmatique comme Nodier, personnage qui se prête facilement à la formation de mythes. Ainsi Joseph Texte rapporte en 1898 que Hoffmann "piquait la curiosité":

Un homme étrange dont la vie s'était écoulée entre l'alcool et le rêve; digne fils de l'Allemagne qu'un critique a appelée la patrie des hallucinations; il correspondait à ce qu'on s'imaginait allemand ... Comme Baudelaire, et avant lui, mais aussi avant Gautier et Sainte-Beuve, il avait cherché à noter en poésie les sensations rares et disparates, perpétuelle oscillation de l'ironie au mysticisme, du sarcasme au baquet de Mesmer: il avait espéré d'arriver à la connaissance complète de l'être.¹

Nous pouvons ajouter à l'énumération des novateurs en poésie Nodier et Nerval qui les précédèrent encore, mais en ce qui concerne la vie

d'Hoffmann passée entre le rêve et l'alcool, il doit s'agir d'une généralisation sinon exagération insoutenable. Il fut une personnalité double, attirée irrésistiblement vers les arts, la musique autant que la littérature, pour ne pas parler du grand inconnu, l'occulte, mais ses pieds restèrent fermement plantés sur terre. Il ne faut pas oublier qu'il fut juriste et que sa décision de s'adonner aux arts comme métier au lieu de comme délassement ne fut prise que par nécessité: il perdit son poste en 1806 à la suite des événements de la guerre, à savoir l'occupation française. Mais la vie de compositeur comme de directeur d'orchestre ne fut pas facile. C'est la gêne qui le poussa à écrire des contes.² Il est fort possible qu'il ait beaucoup souffert de la réalité et qu'il ne l'ait trouvée "supportable qu'en lui substituant un rêve perpétuel, car le fantastique qu'est-ce (sic) autre chose sinon le rêve que l'on continue tout éveillé?"³ Mais il faut alors se reporter à ce que nous avons dit au sujet de Nodier et de l'évasion par le rêve (Chap. II, p.14). Hoffmann est donc d'un tempérament naturellement romantique; il sait, pourtant, garder l'équilibre par l'extériorisation de ses fantaisies dans les contes, et n'oublions surtout pas son travail. En 1814, après la libération de l'Allemagne, Hoffmann rentra au service de l'état. En 1816, il fut nommé Conseiller à la Cour d'Appel de Berlin, en 1821 Sénateur à la Cour d'Appel.⁴ De tels postes dans l'administration prussienne ne furent pas confiés aux hommes d'une conduite douteuse ou vivant en permanence dans le rêve. L'identification avec son oeuvre que Hoffmann essaya d'éviter par des discussions objectives intercalées entre ses contes et par un réalisme terre à terre bourgeois, par l'humour et par la satire - identification que Dédéyan cherche à prouver par la citation suivante - doit donc être comprise à un niveau plus élevé:

C'est pour lui l'impératif catégorique du créateur, du poète, d'être pris tout entier par sa création, confondue avec sa vie; d'où ces paroles prononcées par le chien Berganza:

Il y a beaucoup de braves gens que l'on nomme poètes; ils ont certainement de l'esprit ... mais ils semblent ignorer que la poésie n'est autre chose que la vie même du poète. Le poète est-il donc un diplomate ou un homme d'affaires pour pouvoir isoler sa vie privée de quelle autre vie? Je ne pourrai jamais me persuader que celui dont la vie entière n'a pas été élevée par la poésie au-dessus de la vulgarité, au-dessus des misérables petites gens du monde conventionnel, que celui qui n'est pas à la fois plein de bonté et plein de noblesse, soit un vrai poète.⁵

Voilà une opinion ou même une attitude que Nodier a dû partager, puisque ses amis louèrent surtout sa grande bonté. A.R. Oliver prétend que le fait que Nodier fut précédé et suivi dans son siège à l'Académie par trois hommes qui ne l'aimèrent pas fait exploser le mythe "du bon Nodier;"⁶ ce n'est certainement pas un argument convaincant.

Au chapitre précédent nous avons déjà démontré, par de nombreux exemples, des similarités d'esprit entre Hoffmann et Nodier qui ont entraîné la filiation. Avant de résumer leurs intérêts communs, ajoutons qu'Hoffmann se sentait prédestiné au fantastique ayant une mère dont "une maladie nerveuse a transmis ses germes à l'imagination de son fils."⁷ Cela rappelle "l'infirmité nerveuse qui tourmentait Nodier dans sa jeunesse."⁸ L'inclination au fantastique, la perception de relations surnaturelles est donc liée à une condition sinon à une faiblesse physique, ce que nous avons constaté chez tous les héros et héroïnes de Nodier. La lucidité surnaturelle semble folie, les limites sont difficiles à discerner. La curiosité des deux hommes est attirée par les états d'esprit dits pathologiques et par les états subconscients qui donnent naissance aux cauchemars comme aux rêves angéliques, sujets

qui sont traités dans leurs oeuvres d'une manière qui cherche à enseigner une compréhension approfondie. Qu'on ne nie pas le didactisme contenu dans l'histoire du fou qui se croit le martyr Serapion; nous avons déjà démontré le didactisme dans les oeuvres de Nodier.

Il y a aussi de l'intérêt dans les animaux qui sont meilleurs que beaucoup d'hommes. Hoffmann est explicite à ce sujet avec son chat Murr et le chien Berganza, et on peut se demander alors, si l'histoire du Chien de Brisquet, vue sous cet angle, a peut-être une portée symbolique beaucoup plus étendue, grâce à sa place dans le Roi de Bohême, que cette histoire conventionnelle ne laisse soupçonner. Même dans les Aveugles de Chamouny, l'autre digression conventionnelle dans le Roi de Bohême, c'est un chien qui représente la fidélité absolue suivant son maître dans la mort, en contraste avec l'amie infidèle. Déjà Mme de Staël avait dit: "Il est beaucoup moins ridicule en Allemagne que cela ne le serait en France, de se servir du diable dans la fiction."⁹ La personnification d'animaux rentre dans la même catégorie. Hoffmann dit au début des Serapionsbrueder:

N'est-ce point l'esprit seul qui est capable de saisir ce qui se passe autour de nous, qui entend, qui voit, qui sent? Est-ce l'oeil, l'oreille, la main? Mais si c'est l'esprit, pourquoi ce que l'esprit reconnaît comme réel ne serait-il pas réel en effet?¹⁰

Dédéyan est de l'avis que cette attitude suppose une mentalité, une constitution fantastique naturelle chez Hoffmann qui a sa logique interne. Un tel point de vue étonne chez un homme moderne, car la psychologie contemporaine aussi bien que la psychiatrie sont du même avis qu'Hoffmann que la perception de la réalité est relative. On tient compte du subconscient, mais on ne le qualifie plus de fantastique. L'intérêt

de Nodier et de Hoffmann dans le monde intérieur de l'homme s'exprime dans des formes qui sont acceptables et compréhensibles à l'époque - les contes fantastiques - et, ne l'oublions pas, qui se vendent. Nous en avons toujours, on n'a qu'à regarder les programmes de télévision où "Bewitched" jouit d'une popularité qui trahit des désirs collectifs au-delà de l'amusement simple, d'un pouvoir dépassant celui de l'homme. Pour exprimer le monde insaisissable, on le personnifie, et surtout les tentations, comme on a fait de tous temps. Mais on commence à insinuer la vérité: qu'il s'agit dans ces manifestations de productions de l'esprit de l'homme et non pas d'êtres d'un autre monde extérieur. On ne pourra bientôt plus blâmer un ennemi, comme par exemple le diable, pour ses tendances au dédoublement. Mais d'abord, après l'ère de la lumière, il y a une résistance grandissante contre la conception d'un univers mécaniste et explicable. Elle se manifeste par la diffusion de l'illuminisme qui exige la liberté de pensée totale, donc non seulement celle des libre-penseurs qui se moque des sentiments religieux, mais celle de la tolérance absolue qui met l'individualiste à l'abri du ridicule. Nous avons trouvé la même exigence de cette tolérance chez Nodier comme chez Hoffmann, ce "Hoffmann le fantastique - ainsi l'appelle Théophile Gautier - s'il n'est un écrivain français, il reste du moins un écrivain francisé."¹¹

Tant que la satire est nécessaire pour combattre, parmi d'autres défauts, l'esprit intolérant féodal ou bourgeois, un pays n'est pas un paradis. Cette satire est présente déjà dans l'Allemagne préromantique du Faust de Klinger. En enfer, le défenseur de l'Allemagne s'exclame:

Dites-moi, où sur la terre brille le système féodal, le coup de maître de la violence et de l'intelligence humaine, dans toute sa splendeur comme dans l'Allemagne?¹²

Dans l'Allemagne romantique nous la trouvons de Tieck à Heine qui est exilé à une époque où Nodier écrit les louanges de l'Allemagne "au penchant universel à l'idéalisme." La généralisation en traits nationaux de quelques caractéristiques plutôt exceptionnels est donc fausse, mais beaucoup pratiquée depuis l'émergence du nationalisme. Ajoutons à la description de l'Allemagne par Nodier comme citée dans l'Introduction l'affirmation suivante:

Les Allemands qu'un penchant organique à la mysticité entraîne toujours vers le spiritualisme, étaient moins propres à fixer les images de la vie sociale dans ses réalités absolues. L'élan de leur psychique rêveur les porte vers un monde plus idéal. L'homme qui est disparaît pour eux devant l'homme qui sera, ou devant l'homme qui devrait être. Stationnaires dans les moeurs, car ils ont placé leur vie morale dans une autre région, ils marchent en précurseurs à la tête des idées.¹³

Nodier oppose aux Allemands rêveurs les Anglais, "gens sensés qui ne croient ni au diable ni à la sorcellerie,"¹⁴ tandis qu'"en France cette sensibilité est le secret d'un petit nombre qui ... prêtait un peu au ridicule à cette époque des réalités matérielles."¹⁵ Nous commençons à voir que la généralisation des inclinations d'"un petit nombre" pour une population entière est le résultat ou bien d'ignorance ou d'un désir frustré. Dédéyan suppose que Nodier déduisit peut-être "cette liberté si désirée des satires de Tieck, qui ose attaquer la pédanterie et se montrer ouvertement en Allemagne, mais pas encore en France, où l'Académie et la loi de la censure règnent toujours suprême."¹⁶ Nodier lui-même dit:

Tout développement ultérieur fut arrêté par la fondation de l'Académie. Depuis, la littérature française fut belle de formes et riche de style, mais pauvre d'invention, banale de caractère et dénuée de cette naïveté originale qui n'appartient qu'à l'indépendance.¹⁷

Nous avons déjà mentionné que Nodier n'osa montrer ses convictions ouvertement que très tard dans sa vie, après 1840. Lorsqu'il publia, en 1823, un article "Méditation" que Lacroix, le bibliophile Jacob, qualifia d'une "rêverie remarquable à la Swedenborg", Châteaubriand pensa que Nodier plaisanta et se demanda s'il s'agissait d'une conversion réelle ou seulement d'un tour de force littéraire.¹⁸ Il se pose alors la question suivante: l'enthousiasme de Nodier pour l'Allemagne visait-il un vrai pays ou ne correspond-il ^{pas} plutôt à sa vision de l'Inde:

(Ce) n'est pas une terre classique, c'est seulement une terre romantique, une terre poétique et merveilleuse, et comme elle paraît s'être dérobée par une singulière exception à la contagion du perfectionnement social, elle s'est soustraite par le même bonheur à l'investigation des pédants. Les illusions du premier âge sont charmantes dans les peuples comme dans les enfants parce que c'est d'elles que se compose à peu près tout le bonheur certain que l'homme est appelé à connaître pendant sa courte existence.¹⁹

L'Inde ... Nodier ne s'y intéresse évidemment que sous l'image présentée par ses contes de Fée, et elle, comme son Allemagne et ses Allemands, produits de l'imagination, sont les pièces d'appui dans ses arguments en faveur de la liberté:

Puisqu'on a reconnu à peu près universellement que la liberté était bonne, il serait par trop extraordinaire qu'elle demeurât exceptionnément interdite à celle de nos facultés qui en est le plus altérée, à l'imagination.²⁰

On ne peut s'empêcher de penser à Voltaire et ses Lettres Philosophiques dans lesquelles il se sert des institutions politiques et religieuses anglaises pour faire la guerre au despotisme français dans ces deux domaines de pouvoir. Du moment que son exemple fut trop bien suivi et dégénéra en anglomanie, il combattit l'influence anglaise. Nodier est

trop indépendant pour se soumettre à l'influence allemande sans bornes, à la différence de Nerval, traducteur qui s'immola à la littérature allemande jusqu'à l'identification avec son héros Faust, l'Imagier d'Harlem.²¹ Même de Flaubert il fut dit que, par son oeuvre La Tentation de St. Antoine, il ait voulu "s'identifier avec le maître de Weimar et qu'il osa écrire: 'au fond, je suis allemand. C'est à force d'étude que je me suis décrassé de toutes mes brumes septentrionales'."²² Nous avons vu que bien qu'il y ait de l'influence allemande dans l'oeuvre de Nodier, il fut loin de s'identifier avec quoi que ce fût, ses emprunts devenant siens par une métamorphose qui leur donna une "marque française."²³

Du reste, l'influence allemande constitue seulement une partie mineure dans l'ensemble des inspirations étrangères que "l'esprit dévorant de Nodier a dérivées presque sans limites."²⁴ Les dettes littéraires reconnues réunissent l'antiquité au romantisme, Homère à Shakespeare et Hoffmann, et c'est ainsi que Nodier voulut trouver une synthèse entre passé et présent, entre classicisme et romantisme, même entre raison et sentiment:

L'organisation sensible et passionnée jusqu'à ce degré d'effusion véhément que l'imbécile vulgaire appelle exaltation ou délire, n'exclut pas les qualités qui commandent l'estime et le respect. Ce serait autant gagné sur les théories glacées des hommes positifs.²⁵

Il put accepter plus facilement le romantisme étranger que le romantisme français parce que le dernier entra en comparaison avec la langue classique, et son habitude apprise du "beau".²⁶ Cet esprit de synthèse lucide et sobre, qui ne veut évidemment pas imposer la "mysticité allemande" à tous les Français, se révèle encore au niveau social.

Nodier combat la réaction littéraire parce qu'elle déforme la pensée française et étrangle l'imagination, la source de vie d'un peuple:

Sans la force imaginative, la civilisation de l'homme ne peut soutenir de comparaison avec celle qui règle la sage police des castors et la prévoyante industrie des fourmis.

Voyez ce que la poétique du pédant a fait de l'art divin d'Orphée, d'Homère et de David!

Comme il y a deux puissances dans l'homme, ou si l'on veut s'exprimer ainsi, deux âmes qui régissent, comme l'homme, les peuples dont il est l'expression unitaire, et cela suivant l'état d'accroissement ou de décadence des facultés qui caractérisent l'espèce, il y a aussi deux sociétés, dont l'une appartient au principe imaginaire, et l'autre au principe matériel de la vie humaine. - La lutte de ces forces, presque égales à l'origine, mais qui se débordent tour à tour, est le secret éternel de toutes les révolutions, sous quelque aspect qu'elles se présentent ...

Les paysans de nos villages qui lisaient, il y a cent ans, la légende et les contes de fée, et qui y croyaient, lisent maintenant les gazettes et les proclamations, et ils y croient. Ils étaient insensés, ils sont devenus sots: voilà le progrès. Quel est le meilleur de ces états? Si j'osais en dire mon avis, comme l'homme ne peut échapper par une tangente inconnue à l'obligation d'accepter et de remplir les conditions de sa double nature, ils sont tous les deux impossibles dans une application exclusive.

Dans un pays où le principe imaginaire deviendrait absolu, il n'y aurait point de civilisation positive, et la civilisation ne peut se passer de son élément positif.

Dans un pays où le principe positif entreprend de s'asseoir exclusivement au-dessus de toutes les opinions, et même au-dessus de toutes les erreurs - s'il est une opinion au monde qui ne soit pas une erreur -, il n'y a plus qu'un parti à prendre. C'est de se dépouiller du nom d'homme, et de gagner les forêts avec un éclat de rire universel; car une semblable société ne mérite pas un autre adieu.²⁷

On peut donc conclure avec Dédéyan que ce que Nodier veut voir, c'est que

le mouvement général vers un système nouveau de civilisation doit occasionner une révolution certaine dans les anciens systèmes littéraires; sous ce point de vue, les progrès de l'école romantique ne sont pas un simple objet de curiosité pour le critique, ils sont un objet de méditation pour le publiciste et le philosophe.²⁸

C'est ce qui fait le moderne: la rupture voulue avec le passé qui attarde l'écrivain par rapport au développement social et qui se réclame de l'étranger pour accomplir une mutation.²⁹

Nodier n'est pas le premier à appeler en aide l'utopie de l'esprit allemand libre pour faire ressortir son argument:

O Germanie, écrit Dorat en 1768, nos beaux jours sont évanouis, les tiens commencent. Le Journal Etranger, la Bibliothèque germanique de Formey, les études de Dorat, Huber, Boulanger de Rivery et des autres, ouvrent tout grand en France l'essor de ces libres génies. Avec les sages médiocrités des Gellert, des Gessner, des Zacharie, c'est Klopstock qui nous arrive, Wieland, Goethe et Schiller, Werther et Die Ræuber ... Les "âmes sensibles" n'ont plus de patrie ou du moins elles trouvent asile partout où l'on rêve et frissonne.³⁰

Mais Nodier s'est surtout inspiré de l'enthousiasme de Mme de Staël pour son pays d'asile dans ses évocations d'une Allemagne idéalisée. Il est possible qu'à cette époque, et pour des raisons politiques, économiques, et peut-être même pour des raisons de milieu dans le sens d'éducation, il s'y soient trouvés, en plus grand nombre qu'en France, des hommes d'un caractère correspondant au sien. Mme de Staël décrit tout en donnant des explications:

L'Allemagne était une fédération aristocratique ... cette division de l'Allemagne, funeste à sa politique, était cependant très-favorable aux essais de tout genre que pouvaient tenter le génie et l'imagination ... Il y avait une sorte d'anarchie douce et paisible, en fait d'opinions littéraires et métaphysiques, qui permettait à chaque homme le développement entier de sa manière de voir individuelle ... les écrivains se laissent aller, chacun séparément, à tout ce que leur inspire une imagination sans contrainte.³¹

Elle généralise et idéalise de la manière qui était de coutume chez les voyageurs en pays étrangers de son temps, de sorte qu'il ne surprend pas que Nodier ait accepté en bloc ce qui lui plut, par exemple:

"La religion vit, en Allemagne, au fond des coeurs, mais elle y maintient un caractère de rêverie et d'indépendance."³² Pourtant, il ne semble pas avoir voulu tenir compte de la restriction que Mme de Staël fit à cet esprit de liberté et qu'il doit avoir rencontré sinon pratiqué lui-même dans ses travaux de bibliographe: "Les Allemands ... ont autant besoin de méthode dans les actions, que d'indépendance dans les idées."³³ S'il y a une différence entre Français et Allemands qui causerait, d'une manière générale, des vues gouvernées plutôt par les sentiments que par la raison, la différence entre les méthodes d'enseignement comme décrite par Mme de Staël semble offrir une explication acceptable:

L'étude des langues, qui fait la base de l'instruction en Allemagne, est beaucoup plus favorable aux progrès des facultés dans l'enfance, que celles des mathématiques ou des sciences physiques. Pascal, ce grand géomètre, ... a reconnu lui-même les défauts inséparables des esprits formés d'abord par les mathématiques; cette étude, dans le premier âge, n'exerce que le mécanisme de l'intelligence, les enfants que l'on occupe de si bonne heure à calculer, perdent toute cette sève de l'imagination, alors si belle et si féconde, et n'acquièrent point à la place une justesse d'esprit transcendant.

L'attention que les mathématiques exigent, est, pour ainsi dire, en ligne droite.

Ce n'est pas sans raison que l'étude des langues anciennes et modernes a été la base de tous les établissements d'éducation qui ont formé les hommes les plus capables en Europe ... l'enfant s'introduit dans les idées successivement, compare et combine divers genres d'analogies et de vraisemblances; et l'activité spontanée de l'esprit, la seule qui développe vraiment la faculté de penser, est vivement excitée par cette étude. Le nombre des facultés qu'elle fait mouvoir à la fois lui donne l'avantage sur tout autre travail. La logique grammaticale est aussi précise que celle de l'algèbre, et cependant, elle s'applique à tout ce qu'il y a de vivant dans notre esprit: les mots sont en même temps des chiffres et des images.³⁴

Si l'on se souvient de l'éducation peu orthodoxe que Nodier reçut de la part de son père et qui fut d'abord basée sur la lecture - l'anecdote veut que Charles ait lu Montaigne à l'âge de 8 ans -, on sera tenté d'y

reconnaître la cause de son inclination pour l'école germanique que

Mme de Staël définit comme suit:

Toutes les fois que, de nos jours, on a pu faire entrer dans la régularité française un peu de sève étrangère, les Français y ont applaudi avec transport. J.J. Rousseau, Bernardin de St. Pierre, Châteaubriand etc., dans quelques-uns de leurs ouvrages, sont tous, même à leur insu, de l'école germanique, c'est-à-dire qu'ils ne puisent leur talent que dans le fond de leur âme.³⁵

D'autre part, cette éducation favorise la formation d'intérêts encyclopédiques. Chez Goethe, on les accepte comme appartenant à son esprit universel. Chez des écrivains moins géniaux, comme Nodier, on n'y voit qu'un "papillonnage" qui l'aurait empêché de se distinguer particulièrement dans un seul domaine. Mme de Staël reconnut aussi ce trait avec justesse, seulement, il ne devrait pas être considéré comme exclusivement allemand:

Il faut toujours considérer les auteurs allemands sous plusieurs points de vue. Comme ils sont encore plus distingués par la faculté de penser que par le talent, ils ne se vouent pas exclusivement à tel ou tel genre; la réflexion les attire successivement dans des carrières différentes ... On ne saurait peut-être réunir un grand nombre de talents divers, mais la vue de l'entendement doit tout embrasser.³⁶

Ce que Mme de Staël écrit sur la disposition allemande appelée mysticité fournit enfin le lien principal entre Nodier et le génie allemand:

La mysticité est une manière plus intime de sentir et de concevoir le christianisme. On cherche la communication immédiate entre l'Être suprême et l'homme. Il faut distinguer les théosophes (tel que Jacob Boehme, Saint-Martin, qui se tiennent à leur propre coeur) des mystiques, dont Thomas à Kempis, Fénelon, St. François de Sales et de nombreux protestants.³⁷

Auguste Viatte complète pour nous la définition des théosophes ou illuminés:

La théosophie commence où cesse la philosophie rationnelle; elle enveloppe les relations que l'on prétend entretenir avec le surnaturel, indépendamment de l'autorité ou du contrôle de n'importe quelle Eglise établie. Ainsi l'entendent les plus réfléchis des illuminés et les plus consciencieux de leurs historiens. Leurs définitions reposent sur la théorie de l'inspiration directe.³⁸

L'influence allemande dans l'oeuvre de Nodier veut donc dire l'influence de ces hommes qui souscrivent aux mêmes idées et qui sont par hasard des Allemands. Ce sont ceux qui cherchent, par le moyen du fantastique, à donner expression à leurs convictions poétiques et religieuses en opposition à l'esprit positif et matérialiste de l'époque. Paul Valéry, dans sa Préface à la biographie de Swedenborg de Martin Lamm, résume la signification d'une grande partie de l'oeuvre de Nodier:

L'Univers Swedenborgien, le Monde Spirituel, le lieu de l'Amour conjugal dans la sphère des Anges et des Esprits, est donc humain. L'univers de fabrication scientifique au contraire est de plus en plus inhumain: on n'y trouve ni noces, ni beaux discours, ni vierges éclatantes, et ils ne peuvent servir de symbole à quoi que ce soit.³⁹

Terminons avec les mots de Sainte-Beuve dont la théorie des "Familles d'esprit",⁴⁰ i.e. groupement par affinité spirituelle plutôt que par race ou nationalité, semble particulièrement applicable à Nodier et ses sources d'inspiration:

En somme, il est évident que Nodier se trouve originellement en France de cette famille poétique d'Hoffmann et des autres, et que s'il répond si vite sur ce ton au moindre appel, c'est qu'il a l'accent en lui. Nodier peut être dit un frère cadet (bien français d'ailleurs) des grands poètes romantiques étrangers, et il le faut maintenir, en même temps original: il était en grand train d'ébaucher de son côté ce qui éclatait du leur. A l'égard de l'école française moderne, ce fut un frère aîné des plus pressés et des plus influents.⁴¹

NOTES DE REFERENCE

CHAPITRE V

- 1 TEXTE, Joseph, Etudes de Littérature Européenne, p.231
- 2 DEDEYAN, Charles, L'Imagination fantastique dans le romantisme Européen, p.60
- 3 ibid., pp. 61 et 67
- 4 Notes biographiques dans E.T.A. Hoffmann, Die Elixiere des Teufels, p. 692/3
- 5 DEDEYAN, Charles, op.cit., p.59
- 6 OLIVER, A.R., Charles Nodier, Pilot of Romanticism, p.222
- 7 DEDEYAN, Charles, op.cit., p.59
- 8 NODIER, Charles, Contes, Edition Castex, p.154
- 9 DEDEYAN, Charles, op.cit., p.32
- 10 ibid., p.89
- 11 TEXTE, Joseph, op.cit., p.234
- 12 KLINGER, F.M., Faust, p.40
- 13 NODIER, Charles, "Des Types en Littérature", dans Romans, p.7
- 14 ibid., p.15
- 15 ibid., p.18
- 16 DEDEYAN, Charles, op.cit., p.55
- 17 NODIER, Charles, "Quelques observations pour servir à l'histoire de la Nouvelle Ecole Littéraire", dans Nouvelles, p.56
- 18 OLIVER, A.R., op.cit., p.122
- 19 NODIER, Charles, dans Journal des Débats, le 19 sept. 1816, cité par E.M. Schenck, dans La Part de Charles Nodier dans la Formation des idées romantiques de Victor Hugo, p.33
- 20 NODIER, Charles, Nouvelles, p.57
- 21 DEDEYAN, Charles, Gérard Nerval et l'Allemagne, pp. 164/5: il ne sait plus s'il vit son rêve ou rêve sa vie ... sa vision s'ordonne selon des souvenirs plastiques d'origine allemande.

- 22 DEDEYAN, Charles, Le thème de Faust dans la littérature européenne, Du Romantisme à nos jours, p.99
- 23 SALOMON, Michel, Charles Nodier et le Groupe Romantique, p.285
- 24 SCHENCK, E.M., op.cit., p.108
- 25 NODIER, Charles, Nouvelles, p.63
- 26 SCHENCK, E.M., op.cit., p.30
- 27 NODIER, Charles, Contes de la Veillée, pp.215/6
- 28 id., Victor Hugo et l'Allemagne, p.121
- 29 MORNET, Daniel, Le Romantisme en France au XVIIIème siècle, p.262
- 30 ibid., p.52
- 31 STAEL, Mme de, De L'Allemagne, X, p.30
- 32 ibid., p.43
- 33 ibid., p.45
- 34 ibid., pp.162/166
- 35 ibid., p.200
- 36 ibid., p.231
- 37 ibid., p.454
- 38 VIATTE, Auguste, Les Sources occultes du Romantisme, p.18
- 39 VALERY, Paul, Préface à Swedenborg de Martin Lamm
- 40 WELLEK, René, A History of Modern Criticism, vol. III, p.34
- 41 SAINTE-BEUVE, Portraits Littéraires I, p.475
Ajoutons ici pour préciser le genre de cette influence:
"Ballanche et Nodier were largely responsible for influencing the later utilization of Swedenborgian theories in the works of Balzac and Nerval." E.J. Bender,
"Charting French Romanticism: The Criticism of Charles Nodier", p.135

CONCLUSION

Dans cette étude, nous avons tâché de tracer la cause et l'étendue de l'influence allemande dans l'oeuvre de Charles Nodier. L'examen des biographies de Nodier écrites après sa mort par ses contemporains ainsi que de celles du 20ème siècle basées sur des documents et sur les oeuvres de Nodier, nous a révélé que cet homme d'une vaste culture fut largement méconnu parce que les circonstances politiques et économiques de l'époque le forcèrent à montrer une surface changeante. Tantôt à l'avant-garde, tantôt conservateur, il a dû confondre ses contemporains. Il se trouva placé entre la génération des défenseurs du classicisme et celle de la jeunesse romantique, pour les uns trop audacieux, pour les autres trop réservé. Ce conflit parcourut non seulement sa vie littéraire, mais aussi sa vie émotive, et il chercha la synthèse dans tous les domaines. Grâce à son aptitude spéciale pour les langues, il fut mis à même de puiser les éléments satisfaisant à ses besoins intellectuels et spirituels, sans froisser ses habitudes esthétiques, dans les littératures romantiques étrangères. L'influence anglaise est aussi importante que l'influence allemande, mais, dans ce travail, nous avons tenu compte exclusivement de la dernière. Elle s'étend sur sa pensée philosophique de manière générale, comme sur son oeuvre de fiction de manière très spécifique. Tandis que Goethe fut une influence qu'on ne put écarter à l'époque, Nodier n'eut pas l'inclination de suivre la tendance de s'identifier à l'homme faustique. Ceci

peut trouver son explication aussi dans le fait que Nodier avait l'habitude de se dévouer aux écrivains inconnus pour les encourager, tandis qu'il n'aimait pas les "lumières trop brillantes."¹ Par contre, son affinité avec Hoffmann devient éclatante au fur et à mesure de l'étude parallèle de leur vie et de leurs oeuvres. Nous avons montré que leur oeuvre, qui jouissait autrefois d'une grande popularité, cache un niveau symbolique spirituel qui est capital pour la vie des deux hommes. Hoffmann mourut à un âge où il ne fut pas sûr si l'origine des forces naturelles, considérées par l'ignorance comme surnaturelles, était divine ou démoniaque; on trouve donc constamment la lutte entre le bien et le mal, et on est averti des dangers inhérents dans la préoccupation avec l'occulte. Nodier passe par ce stade et y survit pour arriver à un illuminisme qui ne veut voir que la victoire du côté angélique de l'homme. Dans son essai "Du Fantastique en Littérature", Nodier explique la liaison étroite entre religion et fantastique, ainsi que l'importance du dernier pendant les temps de crise spirituelle:

L'apparition des fables recommence au moment où finit l'empire de ces vérités réelles ou convenues qui prêtent un reste d'âme au mécanisme usé de la civilisation. Voilà ce qui a rendu le fantastique si populaire en Europe depuis quelque années, et ce qui en fait la seule littérature essentielle de l'âge de décadence ou de transition où nous sommes parvenus.²

Puisque la plupart des lecteurs comme des critiques ne voient que le divertissement dans les contes de Nodier comme d'Hoffmann, en insistant sur leur désir d'évasion, il est utile de se rappeler la définition des buts du conte comme établie par M. Bénac:

- a) à nous dépayser par le merveilleux
 - la féerie
 - le fantastique
 - le mystique

b) à styliser la réalité pour amuser
pour instruire
par des symboles philosophiques

A la différence du roman, les aventures du conte sont schématisées, on ne cherche pas à les faire exister devant le lecteur.³

Ceci répond au reproche fait à Nodier de se répéter et de ne pas être exact dans ses soi-disants souvenirs, car il s'y agit plutôt d'un message fortement stylisé, et nous justifie pleinement à dégager l'intention didactique mystique à côté de l'intention divertissante dans l'oeuvre de Nodier.

C'est un commentateur allemand, Walter Moench, qui a bien saisi et élaboré l'idée principale de l'oeuvre de Nodier: la justice et la morale, au noyau religieux.⁴ Il reconnaît aussi le parallèle métaphysique entre Hoffmann et Nodier, mais ne prend pas la peine d'en faire une comparaison en profondeur.⁵ Malheureusement, cette oeuvre se perd dans la considération de la théorie d'une pensée cosmologique-organique-circulaire qui est un sujet métaphysique à part. Elle confirme, pourtant, le lien de Nodier au mysticisme Swedenborgien comme au Martinisme,⁶ et le fait que les contes de Nodier sont l'expression la plus pure de sa philosophie.

Mais Moench tombe dans l'erreur même de Nodier, celle de généraliser les caractéristiques nationales allemandes comme françaises, sans connaître évidemment beaucoup de Français personnellement. Dans le cas des écrits de Mme de Staël et de Nodier, qui servent à un but secondaire et sont, de ce fait, exagérés, il est facile pour des Allemands de se sentir flattés et de les prendre trop au sérieux. Moench dit:

Après Mme de Staël, aucun autre romantique français n'a été aussi doué que Nodier à reconnaître à travers la critique de la vie de l'esprit des peuples allemand, anglais et français, le caractère essentiel de ces nations, comme il se condense dans leurs littératures respectives. C'est que sa compréhension des peuples étrangers lui a permis de saisir d'autant plus profondément l'esprit du sien.⁷

et encore:

Il découvre avec Mme de Staël la base de l'esprit allemand dans ⁸notre idéalisme qu'il interprète vers l'éthique-religieux.

Le schéma des caractéristiques allemandes et françaises établi par Moench démontre combien il est trompeur et même dangereux de fixer l'entendement de la littérature d'une époque selon cette théorie nationale:

Comparaison systématique

<u>France</u>	<u>Littérature</u>	<u>Allemagne</u>
pure	correspond à	libre
élégante	" "	agreste
majestueuse	" "	impétueuse
cultivée	" "	"naturgewachsen"
rationnelle	" "	cosmique-organique
belle et fière du perfectionnement graduel	" "	pleine de mouvements passionnés, d'inspirations hardies, de superstitions imposantes
ce qui contient une progression rationnelle	" "	où l'élément mythico-religieux prédomine
L'esprit de la littérature française trouve son expression dans la politesse, ... dans la cultivation d'une société courtoise	" "	L'esprit de la littérature se nourrit de ces souvenirs du moyen-âge, ... de la tradition et de la cohésion organique des phénomènes culturels. ?

Ce schéma rigide nous ramène rapidement à la théorie individualiste de Sainte-Beuve, où les influences opèrent selon des

familles d'esprit sans égards pour les frontières politiques ou de race: Nodier trouva donc l'inspiration principale pour ses contes chez son "frère aîné" Hoffmann. Du reste, même Mme de Staél avait reconnu que "les gens de génie sont toujours compatriotes entre eux."¹⁰

NOTES DE REFERENCE

CONCLUSION

- 1 OLIVER, A.R., Charles Nodier, Pilot of Romanticism, p.242:
Cécile L. (Adèle Hugo) said he preferred unknown lights.
- 2 NODIER, Charles, "Du Fantastique en Littérature" dans
Les Sept Châteaux du Roi de Bohême, p.xi
- 3 BENAC, H., Guide pour la recherche des idées dans les études
littéraires, p.16
- 4 MOENCH, Walter, Charles Nodier und die deutsche und englische
Literatur, p.21
- 5 *ibid.*, p.54. Pour Moench, Le Roi de Bohême rappelle Sterne et
Rabelais, c'est tout. "En 1829, Nodier succomba à
Hoffmann, comme beaucoup d'autres."
- 6 *ibid.*, p.89
- 7 *ibid.*, Introduction
- 8 *ibid.*, p.75
- 9 *ibid.*, pp.78/9
- 10 STAEL, Mme de, De l'Allemagne, X, p.98

BIBLIOGRAPHIE

ROMANS, NOUVELLES ET CONTES DE NODIER

- NODIER, Charles, Faust, drame en trois actes imité de Goethe, par M. Antony Béraud, et^{xxx}(i.e. C. Nodier, et J.T. Merle), Paris, J.N. Barba, 1828
- NODIER, Charles, Description raisonnée d'une jolie collection de livres, précédée d'une introduction par M. G. Duplessis, de la vie de M. Ch. Nodier, par M. Francis Wey, Paris, J. Techener, 1844
- NODIER, Charles, Les Sept Châteaux du Roi de Bohême, Paris, Victor Lecou, 1852
- NODIER, Charles, Contes de la Veillée, Paris, Charpentier, 1853
- NODIER, Charles, Souvenirs de Jeunesse suivis de Mademoiselle de Marsan et de La Neuvaïne de la Chandeleur, Paris, Charpentier, 1855
- NODIER, Charles, Romans, Paris, Charpentier, 1900
- NODIER, Charles, Nouvelles, suivies des Fantaisies du dériseur sensé, Paris, Charpentier, 1911
- NODIER, Charles, Contes Fantastiques, Paris, Charpentier, 1913
- NODIER, Charles, Contes, avec sommaire biographique, introduction, notices, notes, bibliographie et appendice critique par Pierre-Georges Castex, Paris, Garnier Frères, 1961

OEUVRES ET ARTICLES TRAITANT DE CHARLES NODIER

- BALDENSPERGER, F., "Un Interrogatoire de Charles Nodier", Revue d'Histoire Littéraire de la France, t. XII, Paris, Librairie Armand Colin, 1905
- BRANDES, Georg, L'Ecole Romantique en France, Ouvrage traduit sur la 8ème édition allemande par A. Topin, précédé d'une introduction par Victor Basch, Berlin, Paris, A. Michalon, 1902
- BRANDES, Georg, Main Currents in Nineteenth Century Literature, I, "The emigrant Literature", London, William Heineman, 1906
- BENDER, Edmund John, "Charting French Romanticism: The Criticism of Charles Nodier", Thesis, Indiana University, March 1968
- DEDEYAN, Charles, Gérard de Nerval et l'Allemagne, 2ème partie: L'Allemagne dans l'oeuvre littéraire de Nerval, Paris, Sté d'Édition d'Enseignement Supérieur, 1957
- DEDEYAN, Charles, Victor Hugo et l'Allemagne, Paris, Lettres Modernes, 1964
- DEDEYAN, Charles, L'Imagination fantastique dans le romantisme européen, "Les Cours de Sorbonne", Littérature Comparée, Paris, Centre de Documentation Universitaire, 1964
- DUHAMEL, Roger, "De nouveaux noms, des oeuvres nouvelles", Revue de l'Université d'Ottawa, XXXIV (1964), pp.191-220
- FACH; Theodor, "Die Naturschilderung bei Charles Nodier", Beitrage zur Geschichte der Romanischen Sprachen und Literaturen, VI, Halle, Verlag von Max Niemeyer, 1912
- KIES, Albert, "Imitation et pastiche dans l'oeuvre de Charles Nodier", CAIEF, XII, pp.67/77
- LARAT, Jean, La Tradition et l'exotisme dans l'oeuvre de Charles Nodier, Paris, Librairie Ancienne Honoré Champion, 1923
- LARAT, Jean, Bibliographie critique des oeuvres de Ch. Nodier, suivie de documents inédits, Paris, Champion, 1923
- LARAT, Jean, "Une première esquisse inédite des Proscrits de Nodier", R.L.C., Jan. 1924, p.111
- LOMENIE, Louis Léon de, Galerie des Contemporains Illustres, Paris, A. René et Comp., 1844

- MOENCH, Walter, "Charles Nodier und die deutsche und englische Literatur", Romanische Studien, Heft 24, Berlin 1931, Nachdruck Kraus Reprint Ltd., Liechtenstein, 1967
- OLIVER, A. Richard, Charles Nodier, Pilot of Romanticism, Syracuse University Press, 1964
- PINGAUD, Léonce, La Jeunesse de Charles Nodier, Les Philadelphes, Besançon, Imprimerie et Lithographie Dodivers, 1914
- RICHER, Jean, "Autour de l'Histoire du roi de Bohême, Charles Nodier 'dériseur sensé', suivi de La plus petite des pantoufles de Charles Nodier", Archives des Lettres Modernes No. 42, Paris, 1962
- RICHER, Jean, "Un auto-portrait fantaisiste et douze lettres de Charles Nodier", R.S.H. No. 120, 1965, pp.553-572
- ROSSEL, Virgile, Histoire des Relations Littéraires entre la France et l'Allemagne, Paris, Librairie Fischbacher, 1897
- SALOMON, Michel, Charles Nodier et le Groupe Romantique, Paris, Perrin et Cie, 1908
- SAINTE-BEUVE, C.-A., Portraits Littéraires, Vol. I, Paris, Garnier Frères, 1840
- SCHENCK, Eunice Morgan, La Part de Charles Nodier dans la formation des idées romantiques de Victor Hugo, Paris, Librairie Ancienne Honoré Champion, 1914
- TEXTE, Joseph, Etude de Littérature Européenne, Paris, Armand Colin, 1898
- VIATTE, Auguste, Les Sources Occultes du Romantisme, Paris, Librairie Honoré Champion, 1965
- VODOZ, Jules, "La Fée aux Miettes", Essai sur le rôle du subconscient dans l'oeuvre de Charles Nodier, Paris, Librairie Ancienne Honoré Champion, 1925
- WEISS, Charles, Lettres de Charles Weiss à Charles Nodier, publiées par M. Léonce Pingaud, Secrétaire Perpétuel, Séance du 15 novembre 1887
- WIESE, Oskar, "Kritische Beitræge zur Geschichte der Jugend und Jugendwerke Nodiers 1780-1812", Thèse, Kgl. Christian Albrechts-Universitaet Kiel, Oldenburg, Ad. Littmann, 1904

AUTRES OUVRAGES UTILISES AU COURS DE CETTE ETUDE

- BALDENSPERGER, F., Goethe en France, Paris, Librairie Hachette, 1920
- BENAC, H., Guide pour la recherche des idées dans les études littéraires, Paris, Hachette, 1961
- DEDEYAN, Charles, Le Thème de Faust dans la littérature européenne, "Du Romantisme à nos jours, part I", Paris, Lettres Modernes, 1961
- DIDEROT, Denis, Oeuvres romanesques, Paris, Garnier Frères, 1962
- FRYE, Northrop, Anatomy of Criticism, Atheneum, New York, 1968
- GOEDEKE, Karl, Grundriss zur Geschichte der deutschen Dichtung, aus den Quellen von Karl Goedeke, fortgeführt von Edmund Goetze, achter Band, "Vom Weltfrieden bis zur franzoesischen Revolution 1830", Dresden, Verlag L. Ehlermann, 1905
- GOETHE, J.W. von, Die Leiden des jungen Werther; Briefe aus der Schweiz, Goethes Werke, 19. Band, Weimar, Herman Boehlaus Nachfolger, 1899
- GOETHE, J.W. von, Dichtung und Wahrheit, Dritter Teil, p.172, Goethes Saemtliche Werke, Jubilaeums-Ausgabe, Vierundzwanzigster Band, Stuttgart und Berlin, J.G. Cottasche Buchhandlung Nachfolger, [1902-1907]
- GOETHE, J.W. von, Faust, Gesamtausgabe, Leipzig, Im Inselverlag, s.d.
- HOFFMANN, E.T.A., Saemtliche Werke, Historisch-kritische Ausgabe mit Einleitungen, Anmerkungen und Lesarten von Carl Georg von Maassen, Erster Band, "Fantasiestuecke in Callots Manier", Muenchen und Leipzig, Georg Mueller, 1912
- HOFFMANN, E.T.A., Saemtliche Werke, Herausgegeben von Rudolf Frank, Muenchen und Leipzig, Roesl & Co., 1924
- HOFFMANN, E.T.A., Die Serapions-Brueder, Sonderausgabe Europaeischer Buchklub, nach dem Text der Erstausgabe (1819-21) unter Hinzuziehung der Ausgaben von Carl Georg von Maasen und Georg Ellinger, mit einem Nachwort von Walter Mueller-Seidel und Anmerkungen von Wulf Segebrecht, Muenchen, Winkler-Verlag, 1963

- HOFFMANN, E.T.A., Die Elixiere des Teufels und Lebens-Ansichten des Katers Murr nebst fragmentarischer Biographie des Kapellmeisters Johannes Kreisler in zufaelligen Makulaturblaettern, Sonderausgabe Europaeischer Buchklub, nach dem Text der Erstausgaben unter Hinzuziehung der Ausgaben von Carl Georg von Maassen und Georg Ellinger, mit einem Nachwort von Walter Mueller-Seidel und Anmerkungen von Wolfgang Kron, Muenchen, Winkler-Verlag, 1961
- HOFFMANN, E.T.A., Spukgeschichten und Maerchen, Muenchen, Wilhelm Goldmann Verlag, s.d.
- JAMES, Henry, The secret of Swedenborg; being an elucidation of his doctrine of the divine natural humanity, Boston, Fields, Osgood & Co., 1869
- KLINGER, F.M., Werke, Dritter Band, Faust's Leben, Thaten und Hoellenfahrt, Leipzig, Verlag von Gerhard Fleischer, 1832
- LAMM, Martin, Swedenborg, Préface de Paul Valéry, Paris, Librairie Stock Delamain et Boutelleau, 1936
- MANN, Otto, Deutsche Literaturgeschichte, Guetersloh, C. Bertelsmann Verlag, 1964
- MORNET, Daniel, Le Romantisme en France au XVIIIème siècle, Paris, Librairie Hachette, s.d.
- REYNAUD, L., L'Influence allemande en France aux XVIII^e et XIX^e siècles, Paris, Librairie Hachette, 1922
- SCHILLER, Friedrich von, Der Geisterseher, Schillers Werke in sechs Haupt- und vier Ergaenzungsbaenden, Fuenfter Band, Leipzig, Verlag von Philipp Reclam, s.d.
- STAEEL, Mme de, Oeuvres complètes de Mme la Baronne de Stael, t. X et XI, De l'Allemagne I et II, Paris, Treuttel et Wurtz, 1820
- TRONCHON, Henri, La Fortune intellectuelle de Herder en France, Paris, F. Rieder et Co, 1920
- WELLEK, René, A History of Modern Criticism, New York, Yale University Press, 1955